

ITINÉRAIRE

Rien dans les mains, rien dans les poches, mais un journal dans la tête

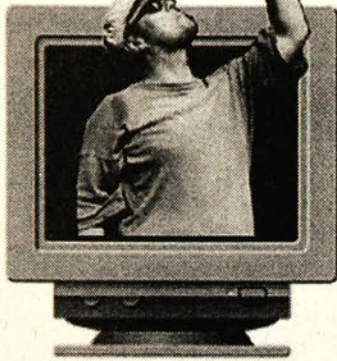
JOURNAL

*Les immigrants
La couleur
de la pauvreté?*

Volume IV, numéro 4 • Montréal • avril 1997



L'informatique à la portée des plus démunis!



L'itinéraire offre la possibilité aux gens de la rue d'acquérir de la formation en informatique et de s'initier à Internet. Nous avons plein de projets pour leur ouvrir de nouveaux horizons... mais nous manquons de matériel.

Pour ouvrir prochainement notre café électronique accessible à tous et offrir la chance à plus de gens d'apprendre, nous avons besoin de vieux ordinateurs, Macintosh de préférence, ainsi que des fournitures de bureau. Nous avons le besoin pressant d'un système téléphonique.

Merci à tous!

Avant de jeter vos vieux Macintosh, appelez Serge Lareault à *L'itinéraire*
Téléphone: (514) 597-0238
Fax (514) 597-1544
E-Mail: itiner@cam.org

Ça peut aider bien du monde!

L'itinéraire est produit et vendu en majeure partie par des sans-emploi, des personnes itinérantes, ex-itinérantes ou toxicomanes, dans le but de leur venir en aide et de permettre leur réinsertion future sur le marché du travail.

Pour chaque exemplaire vendu à 2 dollars, 1 dollar revient directement au vendeur. Les profits de *L'itinéraire* servent à financer les coûts de production du journal, les projets de réinsertion sociale, et le *Café sur la rue*, destiné aux personnes itinérantes.

Pour toute information concernant la distribution ou les camelots de *L'itinéraire*, communiquez avec Mme Josette Bouchard au (514) 525-5747.



Les personnes qui désirent vendre *L'itinéraire* sont invitées à se rendre au *Café sur la rue*, au 1104, rue Ontario Est. (coin Amherst)



Gilles Desjardins

**Député de Laurier Sainte-Marie
et Chef de l'Opposition officielle**

1001, boul. de Maisonneuve Est, bureau 580,
Montréal (Québec) H2L 4P9
Tél.: (514) 522-1339 Fax: (514) 522-9899



1223, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H2L 1R5 CANADA
Tél.: (514) 597-0238
Fax: (514) 597-1544
E-mail: itiner@cam.org
Site internet:
<http://www.v-planet.com/itineraire>



Plus de la moitié de cette publication est rédigée par des personnes ayant connu le milieu de l'itinérance. Les articles écrits par des journalistes pigistes professionnels portent la mention «collaboration spéciale». Enfin, les propos tenus dans les pages de *L'itinéraire* n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

La formation professionnelle des travailleurs(euses) au journal *L'itinéraire* a été rendue possible grâce entre autres au support de la SQDM, la CDEC du Plateau Mont-Royal/Centre-Sud, la ville de Montréal, la Régie régionale de la Santé Montréal-Centre et l'UQAM.

Conseil d'administration du Groupe communautaire L'itinéraire: Mario Lanthier, vice-président; Réjean Mathieu, secrétaire; François Thivierge, trésorier; Claudette Godley, Micheline Lefebvre, Gabrielle Girard, conseillères. **Comité de direction:** Alain Demers, Serge Lareault, Josette Bouchard, Denise English. **Rédacteur en chef:** Serge Lareault. **Adjointe à la rédaction:** Reine Côté. **Collaborateurs:** Gabrielle Girard, Richard Héту, Stéphane Gendron, Jean-Marie Tison, Cylvie Gingras, Jean-Pierre Lizotte, Gina Mazerole, Patrick Ranger. **Illustrateurs:** Pol Mall, Benoit Melançon. **Photographe:** Gabrielle Girard. **Révision:** Jean-Paul Baril, Cylvie Gingras, Guy Boulanger. **Mots-croisés:** Gaston Pilon. **Infographie:** Serge Lareault, Lorraine Bertrand. **Publité:** Éric Climon. **Administrateur:** Alain Demers. **Secrétaire-comptable:** Sylvie Boos. **Relations publiques:** Gabrielle Girard. **Distribution:** Josette Bouchard (responsable), Michèle Wilson, Gui Soleil, Mario Lanthier, François Thivierge. **Coordination du Café sur la rue:** Denise English. **Imprimeur:** Hebdo Litho. **Tirage:** 18 000 exemplaires vendus par des Itinérants et des sans-emploi dans les rues du centre-ville de Montréal. *L'itinéraire* est membre de l'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) et son tirage est vérifié par l'AVDA.

Illustration en page couverture: Benito

Comme l'argent n'a pas d'odeur... La pauvreté n'a pas de couleur

Une présentation de
SERGE LAREAULT
RÉDACTEUR EN CHEF

La pauvreté, quand elle vous colle à la peau, ne fait pas de distinction entre les blancs ou les noirs, les francophones ou les allophones. Elle nous jette tous dans les mêmes conditions pénibles de disette et de mendicité, qui brisent les espoirs et dévalorisent les personnalités les plus blindées.

Mais dans un Québec qui redistribue de moins en moins ses richesses et crée ainsi de plus en plus de pauvres, on peut être enclin à montrer du doigt les non-coupables de notre «faillite personnelle», c'est-à-dire les immigrants. Plusieurs nourrissent des préjugés racistes à l'égard de ceux qui ont tout quitté pour venir se rendre compte que l'Eldorado canadien avait finalement terni avec le temps. Il semble plus facile de blâmer l'immigrant assisté social que le Québécois de souche. Par manque de compréhension, on accuse la victime au lieu du responsable.

À *L'itinéraire*, on a voulu ce mois-ci s'attaquer à ces préjugés qui présentent les immigrants comme des profiteurs du système qui ne rêvent à rien d'autre que d'être sur l'aide sociale.

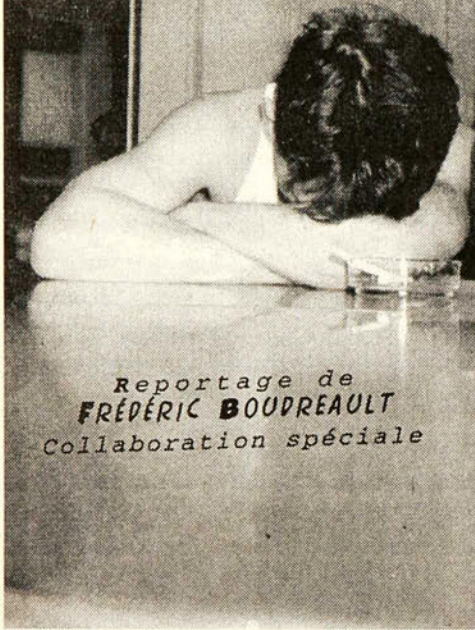
On s'est rendu compte que les mendiants du centre-ville sont en grande majorité des francophones de race blanche. Tiens donc! Les autres cultures auraient-elles des leçons d'humanité à nous enseigner dans l'art de s'occuper de son prochain avant qu'il ne devienne sans-abri?

Nous sommes allés voir comment les autres cultures affrontent la pauvreté au Québec. Les témoignages reçus de gens venus d'ailleurs nous ont laissé ce goût amer qui fait réaliser que la différence entre les pauvres du Canada et ceux de bien d'autres pays, c'est que nous, nous avons fait le choix que chaque citoyen devait recevoir un minimum vital pour vivre. C'était en même temps notre garantie de paix sociale. Demandez à ceux qui ont fui des pays en proie à la violence civile, exacerbée par une pauvreté généralisée, et vous comprendrez que nous avons fait le bon choix au Canada. À l'heure où les coupures gouvernementales remettent en question ce minimum vital et risquent de nous plonger tous dans des crises sociales telles qu'elles existent ailleurs, faut-il craindre le pire ou nous fermer les yeux en espérant que la tempête ne nous touche pas?

L'argent n'a pas d'odeur, pourtant nos gouvernements reniflent dans tous les coins les plus pauvres pour récupérer quelques dollars. La pauvreté n'a pas de couleur, pourtant on accuse facilement les ethnies d'affaiblir un système que nos propres dirigeants n'ont pas su gérer. Au Québec, nous avons encore des choix au menu, mais pour personne, la pauvreté n'a bon goût.



Cette pauvreté qui ronge Ahuntsic



Reportage de
FRÉDÉRIC BOUDREAU
Collaboration spéciale

Un SNAC pour les affamés de toutes origines

Quartier Ahuntsic. Malgré ses airs de banlieue cossue, le visage de ce quartier du nord de l'île de Montréal s'est radicalement transformé depuis quelques années. N'épargnant personne, Ahuntsic souffre aussi de la maladie de la pauvreté. Pour contrer ce fléau qui touche autant les Québécois de souche que les immigrants, qui constituent aujourd'hui 35 pour cent du quartier, un organisme a été mis sur pied en 1992: le Service de nutrition et d'action communautaire (SNAC).

«On s'est aperçu que le quartier changeait, que la situation demandait une intervention spécifique», explique Serge Daviault, coordonateur aux activités éducatives du SNAC et membre du Conseil alimentaire d'Ahuntsic qui a lancé le projet. Établi sur deux étages dans une ancienne école primaire de la CECM, l'organisme a commencé par offrir des services de cuisines collectives et un comptoir de dépannage. Aujourd'hui, le SNAC propose également des formations en pré-employabilité pour faciliter le retour au travail des personnes

sans emploi. «Il fallait faire plus que donner à manger aux gens», ajoute Serge Daviault, à la tête d'une quarantaine de bénévoles.

P'tite vie, p'tite misère

Comptant beaucoup sur les dons, le SNAC reçoit périodiquement sa nourriture de Moisson Montréal et une partie de son budget de Centraide. Des commerçants et des résidents du quartier donnent aussi des vivres à l'organisme. «À chaque semaine, confie Serge Daviault, on ne sait ce qu'on pourra distribuer aux gens.» Au moment de la rencontre, les bénévoles du SNAC s'appêtait à remettre entre autres une quantité industrielle de piments, des céréales, de la salade et du pain. La clientèle, composée majoritairement de familles monoparentales, de personnes seules et de communautés immigrantes, ne peut être malheureusement dépannée à toutes les semaines. Selon Serge Daviault, le but de l'organisme reste néanmoins d'avoir de la nourriture en tout temps. «On essaie d'être régulier, c'est très important pour établir un rapport de confiance. C'est pas nous autres

À notre époque, dans notre société,
plus que jamais il faut faire preuve de solidarité.

Rien n'est plus important que l'entraide entre les êtres humains,
quelles que soient leur origine ou leur condition sociale.

Unissons nos efforts afin de construire une communauté
plus ouverte aux différences et axée sur le partage.

MONTREAL
c'est toi *ma* ville!

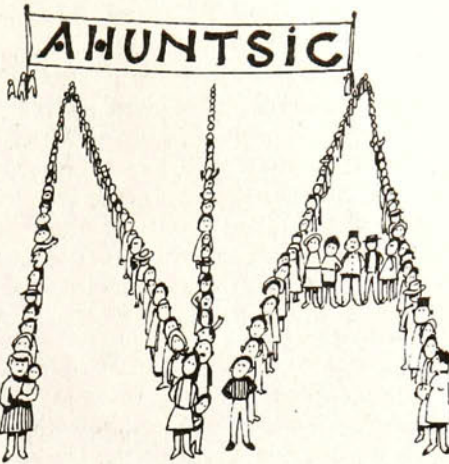


qui allons régler le problème de la faim... On essaie juste de faire notre part!»

L'organisme offre environ 5 000 sacs de nourriture par année. Pour une demande d'aide au comptoir alimentaire, chaque personne doit cependant verser 3 \$. «Avec cet argent, on achète les choses qui manquent», lance Serge Daviault. Au mois de décembre, le SNAC ouvre son magasin-partage où les gens doivent déboursier une certaine partie de la commande. En échange, ils peuvent choisir leurs aliments. Le coordonateur du projet affirme que cette formule attire beaucoup plus les immigrants. «Ils sentent que c'est un contexte plus normal d'échange et de partage.»



des réseaux d'entraide. C'est loin d'être le cas pour les communautés plus récemment arrivées comme les Haïtiens, les Latino-Américains ou les Maghrébins. «Il faut les aider à s'installer. On est là dès leur arrivée!», souligne Serge Daviault.



Pour ce qui est de la mendicité ou de l'entraide alimentaire, les coutumes diffèrent selon les communautés. Pour les Latino-Américains, l'idéal est de recevoir de la nourriture, bien sûr, mais ils voudraient donner quelque chose en échange. Un peu comme les cuisines collectives que nous avons ici... «Ils sont très forts sur l'entraide», spécifie Serge Daviault. De leur côté, selon ce dernier, les Russes, à peine sortis de quatre-vingts ans de communisme, sont habitués à être pris en charge par l'État. Pour eux, cette situation est tout à fait normale.

Depuis que le SNAC a ouvert ses portes, Serge Daviault avoue avoir changé d'attitudes face aux communautés ethniques. Il s'est aperçu également que les besoins n'étaient pas pareils pour tout le monde. «On ne peut aider la famille haïtienne qui est souvent monoparentale et très nombreuse comme celle d'Algérie où la femme, en arrivant ici, tente de reconquérir son autonomie.» Serge Daviault note que l'intervention du SNAC est beaucoup plus ciblée maintenant qu'elle tient compte davantage des éléments spécifiques de chaque communauté.

Quand on lui parle d'avenir, Serge Daviault se montre réaliste. Pourtant, il parle avec entrain du Centre de ressources éducatives qui s'en vient prochainement. «Je ne veux pas me mettre des objectifs trop élevés, je ne veux pas être frustré. Pour moi, l'avenir est à court terme.» Sur ce, Serge Daviault quitte la salle, il doit aller préparer la prochaine distribution de nourriture...

Autre culture, autres moeurs

Au fil des ans, le quartier Ahuntsic a servi de terre d'accueil pour bon nombre d'immigrants. «Ahuntsic, c'est souvent un lieu de transit, remarque Serge Daviault, les clientèles arrivent ici et, des fois, déménagent ailleurs.» Devant cette réalité, les organismes communautaires ont dû se retrousser les manches afin de trouver des moyens pour les intégrer à leur nouveau milieu. «On doit prendre en charge ces personnes-là entre le moment où elles arrivent ici et où elles se trouvent un emploi, c'est-à-dire entre un et deux ans, souligne Serge Daviault. Ensuite, je vous assure qu'elles se prennent en main, qu'elles ne traînent pas.» Le SNAC participe d'ailleurs à la mise en place du Centre de ressources éducatives qui offrira des cours de langue aux nouveaux arrivants. Pour Serge Daviault, la solution passe par la collaboration entre les différents organismes. «Tout seul, je ne peux y arriver! À Ahuntsic, beaucoup de liens sont tissés pour répondre aux besoins.»

Si les gens du quartier Ahuntsic mettent les bouchées doubles pour aider les immigrants, certaines communautés culturelles s'occupent elles-mêmes de leurs compatriotes. Par exemple, le SNAC reçoit très peu de demande d'aide des communautés du sud-est asiatique. De plus, il semble que celles qui sont établies depuis longtemps en sol québécois — les Italiens, les Grecs ou les Portugais — développent



Corde à linge
Montreal

RÉPARATION ET INSTALLATION
DE CORDE À LINGE

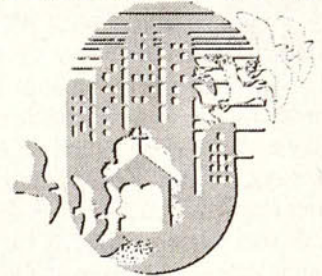
WE INSTAEL CLOTHESLINE

INSTALLATION ET REDRESSSEMENT
DE POTEAUX

WE PUT UP & STRAIGTEN UP POLE

François Pilon
B.P. 63533, succ. Van Horne
Montréal, H3W 3H8
Téléphone: (514) 731-7261
Télécopieur: (514) 737-6447
Cellulaire: (514) 591-7542

Bon Secours Inc.



Centre de réhabilitation pour démunis
alcooliques/toxicomanes de 25 ans et plus

Admission

de 9 à 16 heures
565, Dublin

(514) 935-8882

Le jumelage interculturel : Quand Bosniaques et Québécois ne forment qu'une famille!

Reportage de
JULIE LEDUC
COLLABORATION SPÉCIALE

Depuis quelques années, plusieurs organismes d'aide aux immigrants offrent des programmes d'amitié-jumelage pour favoriser le partage interculturel et le rapprochement des nouveaux arrivants avec leur société d'accueil. En plus de briser l'isolement des immigrants et de favoriser leur intégration, les jumelages permettent un réel apprentissage de la vie québécoise au quotidien.

Quand Pierrette et Gaétan Groulx, un couple de retraités de Rosemont, entrent chez les Broz, une famille d'immigrants bosniaques, on a l'impression d'assister à une véritable rencontre familiale. Igor, le fils de 12 ans, parle de l'oeuf que son oiseau domestique a mystérieusement perdu; sa mère Kosana exhibe les plantes qui ont profité à partir des boutures que Pierrette lui avait données et le père Zoran montre à Gaétan l'ordinateur prêté par un ami. Tout le monde est visiblement heureux de se retrouver comme entre bonnes vieilles connaissances. Mais en fait, les deux familles ne se connaissent que depuis un an. Elles se sont rencontrées par le biais du Centre social d'aide aux immigrants et de son programme de rapprochements interculturels, amitié-jumelage.

Avec une cinquantaine d'autres Bosniaques, la famille Broz a été reçue comme réfugiée de guerre en août 1995, en raison de la situation conflictuelle en ex-Yougoslavie. Avant que la guerre n'éclate dans leur pays, Zoran et Kosana exerçaient leur métier respectif d'architecte et de professeure de sociologie à Sarajevo. Ce n'est que six mois après leur arrivée au Québec, après leur passage au COFI pour apprendre le français, qu'ils ont rencontré Pierrette et Gaétan.

Cette rencontre avec les Groulx a d'abord permis de faire tomber d'importants préjugés sur l'Amérique. «Dans notre pays socialiste, l'Amérique capitaliste faisait peur, dit Zoran. On imaginait les gens d'ici égoïstes et peu intéressés à communiquer entre eux. On s'est vite aperçu que ce n'était pas le cas. En fait, je trouve que les



Igor, 12 ans, d'origine bosniaque, vit aujourd'hui en paix, loin des horreurs de la guerre, auprès de Gaétan et Pierrette Groulx, et de ses parents Zoran et Kosana Broz.

francophones du Québec nous ressemblent beaucoup.» Dès leur première rencontre, les deux familles se sont spontanément adoptées. «En entrant dans la maison de Pierrette et Gaétan, confie Kosana, j'ai ressenti la même chaleur et le même calme qui régnaient dans les familles de Yougoslavie.» Voilà qui explique le fait qu'ils ont rapidement développé une relation fraternelle.

Cette relation avec le couple Groulx permet à Zoran et Kosana d'observer la vie québécoise au quotidien, de pratiquer le français et de partager certaines de leurs craintes, dont l'avenir d'Igor. «Je veux préparer mon fils à la vie au Québec, dit Kosana. Ici, il est isolé, il n'a pas beaucoup d'amis et j'ai peur d'avoir fait l'erreur de le surprotéger à cause de la guerre.» Zoran, très bouleversé par le nombre de jeunes de la rue à Montréal, est aussi inquiet des amis que son fils pourra se faire à l'adolescence. Gaétan et Pierrette peuvent donc conseiller et rassurer les parents dans leur relation avec Igor, qu'ils considèrent comme leur petit-fils.

Enfin, tant pour la famille Groulx que pour la famille Broz, cette expérience de jumelage a permis une ouverture à d'autres rencontres. Le couple de Rosemont, qui est également jumelé avec un Zairois depuis un an songe à l'être aussi avec une autre

immigrante de Bosnie. «J'aime ce programme d'échanges, explique Pierrette. Cela me permet de m'extérioriser et de montrer des choses aux autres. De plus, ça élargit la famille. Nous n'avons qu'un fils, qui habite en Estrie. Les gens que l'on rencontre par le jumelage deviennent en quelque sorte des membres de notre famille que l'on fréquente.»

De leur côté, Zoran et Kosana veulent multiplier leurs liens avec la société québécoise. Récemment, ils se sont engagés comme bénévoles au CLSC de leur quartier pour apporter un soutien à domicile aux personnes âgées. «Pendant quatre ans en Bosnie, nous avons connu des conditions de survie, raconte Kosana. Aujourd'hui le gouvernement québécois nous donne assez d'argent pour bien vivre. En attendant de maîtriser assez bien le français pour pouvoir travailler dans mon domaine, je veux donner à cette société qui m'a tant aidée. Le bénévolat me permet à la fois de donner ce que j'ai reçu, de rencontrer des gens et de perfectionner la langue.»

Pour cette famille qui a perdu par la guerre ses parents, ses amis, son niveau de vie, ses belles carrières et tous ses biens matériels, entretenir des liens privilégiés avec la société québécoise, qu'elle a choisie, c'est aussi une façon de garder le moral et l'espoir.



Le programme de jumelage du CSAI

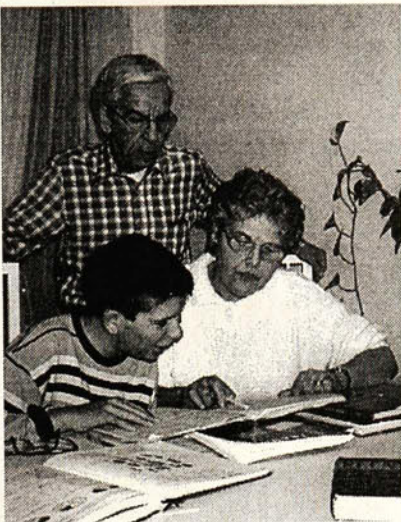
Un pont d'amitié entre Québécois et nouveaux arrivants

Reportage de
JULIE LEDUC
COLLABORATION SPÉCIALE

Le Centre social d'aide aux immigrants (CSAI) fondé en 1947 par l'Institut Notre-Dame du Bon-Conseil de Montréal poursuit depuis toujours sa mission d'accueil aux réfugiés et immigrants de toutes origines. Pour favoriser les rapprochements interculturels, le CSAI a lancé il y a deux ans, un nouveau programme d'amitié-jumelage entre des familles immigrantes et québécoises

«L'objectif c'est de confronter les nouveaux arrivants à la réalité québécoise et à sa culture au quotidien, explique la responsable du jumelage pour l'organisme, Pascale Chanoux. Au-delà des connaissances théoriques telles la langue, le marché de l'emploi, le fonctionnement des systèmes juridique, médical, d'éducation, etc., la proximité provoque des chocs culturels qui favorisent l'intégration des immigrants.»

C'est Mme Chanoux qui organise la première rencontre entre jumelés. «Au début, la relation d'amitié est artificielle. On demande donc aux participants de se voir régulièrement afin qu'ils développent des liens authentiques. Ils s'organisent pour faire des activités ensemble selon leurs goûts.» Le CSAI demande aux participants un engagement d'un an. «En pratique c'est irréaliste, commente cependant Mme



Chanoux. Si ça fonctionne, la relation d'amitié qui s'installe va durer plus d'une année, et si ça ne fonctionne pas, on ne force pas les gens à se fréquenter. L'idée, c'est de servir de pont d'amitié en offrant des opportunités de rencontres entre personnes qui ne se rencontreraient jamais autrement.»

Près, de 75% des nouveaux arrivants qui participent au jumelage du CSAI sont au Québec depuis moins d'un an. Mme Chanoux croit en l'impact du jumelage sur l'ensemble de l'environnement des immigrants. «Quand on sait que les premières personnes que l'on rencontre influenceront grandement les chemins que l'on va prendre ou ne pas prendre, il ne faut pas attendre trop longtemps pour faire un jumelage.»

En deux ans, le CSAI n'a toutefois réalisé qu'une vingtaine de jumelages. En fait, plusieurs nouveaux arrivants sont prêts à participer au programme, mais le centre éprouve de la difficulté à recruter des jumelages québécois.

Avis aux intéressés :

Centre social d'aide aux immigrants: 932-2953

Le Centre des femmes de Montréal, un autre organisme qui offre un programme de jumelage aux immigrantes, est également à la recherche de femmes québécoises: 842-0814.



*C'est pas
le travail
qui manque!*

Es-tu de ceux qui cherchent les défis à relever, qui ont le goût d'investir leurs ressources et leurs talents à la construction d'un monde meilleur?

Si tel est le cas,

la communauté religieuse des RÉPDEMPHORISTES te propose bien plus qu'une simple carrière, mais un engagement de vie!

Ça t'intéresse ? Chez-nous, c'est pas le travail qui manque !

Nom: Âges:
Adresse: Ville/Prov.:
Code postal: Tél. dom.: () Trav.: ()
Retourner à l'Équipe de la Pastorale Vocationale des RÉPDEMPHORISTES Tél: (418) 872-0687.
Résidence St-Rédempteur, 4957, rue Honoré-Beaugrand, St-Augustin-de-Desmaures, (Québec) G3A 1T8

pour une parole vivante!



Parce que l'on n'a pas tous les mêmes racines, on n'a pas tous les mêmes cheveux... Mais la coiffure rapproche les cultures

Un reportage de
GINA MAZEROLLE
Camelot Carré St-Louis
Métro Berri-UQAM

Ce qui distingue les différents groupes ethniques, c'est souvent l'apparence physique, et, en premier lieu, la couleur de la peau et la texture des cheveux. Si le mélange des cultures favorise la venue au monde de personnes avec des caractéristiques particulières, telles des noirs aux yeux bleus ou des asiatiques frisés comme des moutons écossais, les moins diversifiés peuvent compter sur une bonne coiffeuse pour un look digne des Nations-Unies. Parce que l'intolérance envers les autres races ne tient souvent qu'à un cheveu, j'ai décidé d'aller rencontrer des spécialistes en la matière.



chevelu. Elle a terminé la tresse avec une bonne gelée tout le long de la mèche. Ce sont des tresses qui n'endommageront pas mes cheveux comme les vraies tresses rasta. Je suis portée à me faire une toque avec mes tresses et je m'y habitue de plus en plus; j'aime bien ça.

Madame Judith Bijoux m'a expliqué les différents types de cheveux. Ainsi, le cheveu négroïde est frisé parce que la tige du cheveu est recourbée à la racine même, dans le follicule pileux. Pour le cheveu oriental, la tige est légèrement recourbée. Et pour le cheveu québécois, la tige est droite. Un cheveu oriental équivaut à quatre cheveux québécois et un vrai cheveu négroïde équivaut à six cheveux québécois.

Depuis son enfance, Madame Bijoux aime la coiffure. Elle a suivi son cours de coiffure à Kansas City, USA. Plus tard, elle a reçu une formation pour devenir professeure de coiffure. En 1964, elle possédait une grande école professionnelle à Port-Au-Prince : l'Institut Coscomart, maintenant dirigé par sa fille. Ses étudiantes sont réparties à travers le monde. Depuis cinq ans, des étudiantes de toutes nationalités sont passées par son académie. Il faudrait une subvention du gouvernement, car le prix du cours est de 2 500\$. Il y a beaucoup d'appelées, mais peu d'élues parce que les étudiantes n'ont pas beaucoup d'argent.

À l'Académie Internationale de Beauté, située au 1647 Ste-Catherine Ouest, je me suis retrouvée entre les mains de Minh-Chau, une jeune étudiante d'origine asiatique qui a appris le français en suivant son cours de coiffure. Elle m'a fait une coiffure à la geisha. C'était deux tresses sur chaque côté et à l'arrière. Elles s'unissaient en toque et les bouts de mes cheveux descendaient en chute. C'était vraiment très original et, dans la même soirée, les compliments abondaient.

Quand je suis retournée interviewer Madame Judith Bijoux, la propriétaire, je voulais avoir des tresses rasta. Minh-Chau a travaillé au moins trois heures sur ma tête pour les réaliser. Elle a pris une mèche de cheveux dans ses mains et un cinquième de celle-ci est enroulée très serrée, très près du cuir

Une Québécoise coiffe «africainement»

Déjà très tôt dans son enfance, Raymonde Perreault, propriétaire du Salon de coiffure AFRICA Hairdressers, situé au 5457, rue Sherbrooke Ouest, a su, grâce à ses poupées, qu'elle deviendrait coiffeuse plus tard dans la vie. Par la suite, elle coupait les cheveux à ses frères et ses soeurs et pour toute la

Photos: Gabrielle Girard

Abonnement à L'itinéraire



Nom: _____ **40\$**

Prénom: _____ Un abonnement d'un an (12 numéros) **40\$**

Adresse: _____ Abonnements supplémentaires **20\$**

Nombre d'abonnement(s) _____

À compter du mois de _____

Téléphone: _____ Signature _____

Envoyez un chèque ou mandat poste à l'ordre du Journal L'itinéraire
1223, rue Ontario Est, Montréal (Québec), H2L 1R5

Si
vous ne
pouvez
acheter
L'itinéraire
sur la
rue...

famille. Ensuite, son ami étant noir, elle fit les tresses de ses soeurs et de ses amies. Que voulez-vous, Raymonde est une artiste coiffeuse. C'est inné chez elle. Elle a même fabriqué ses propres accessoires de coiffure. Elle se spécialise en greffes et en tresses.

La coiffure rasta

Les tresses rasta se font plutôt appeler les «DREADS». C'est un procédé de crépage avec un peu de colle. Ce sont des cheveux morts que l'on mélange avec les nouveaux cheveux. La personne qui se fait faire de vrais «dreads», doit les faire entretenir à tous les trois mois. Avec l'apparition des bébés cheveux, les «dreads» se poursuivent pour la vie si la personne le désire. Mais si l'on décide de changer sa coiffure, il faut se faire raser, car les dreads sont très près de la peau. On utilise de la cire d'abeille pour faire tenir les «dreads» chez les noirs, et de la colle, chez les blancs. Les types de cheveux entre noirs et blancs sont très différents et les dreads vont surtout très bien surtout aux noirs. La nouvelle génération les aime beaucoup.

Le «net» et les greffes

Raymonde a même fabriqué ses propres instruments de coiffure comme le «net» pour ceux qui ont des problèmes de calvitie. Le «net» bien exécuté peut remplacer la perruque car c'est permanent et cela donne un look très naturel. Grâce à son «net» la clientèle peut faire à peu près tout à la maison, car c'est du solide. Plus besoin de se faire implanter des greffons de cheveux; allez plutôt voir Raymonde et elle va vous arranger ça.



Et les tresses

La tresse à la «Bo Derek» est d'origine africaine. C'est un mélange de cheveux synthétiques et de vrais cheveux. Les tresses durent environ de six à sept mois et on les défait tout simplement lorsque le temps est venu. Pour les tresses, on met des cheveux synthétiques pour protéger les vrais cheveux.

Le salon de coiffure AFRICA existe depuis 11 ans. Raymonde demande 35\$ de l'heure. Elle a coiffé plusieurs vedettes de calibre international et peut faire l'exécution sur n'importe quel type de cheveux. C'est un salon excentrique et avec des spécialités. C'est là qu'il faut aller si vous voulez avoir les beaux cheveux négroïdes que votre mère abitibienne, avec ses cheveux raides comme un balai, ne vous a pas donnés.

Raymonde aide de jeunes étudiants en les acceptant en stage. J'aurais bien aimé connaître cet endroit dynamique, moi qui ai suivi un cours platte de coiffure et qui me suis ennuyée à mourir en faisant un stage dans un salon Vag au point de ne plus vouloir coiffer.



Nom: _____

Adresse: _____

Ville: _____ Province: _____

Code postal: _____

Tél.: (____) _____



Signature: _____

Veillez nous faire parvenir un chèque ou mandat-poste à l'ordre de: **Groupe communautaire L'itinéraire**

À l'adresse suivante: **Journal L'itinéraire**

1223, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R5

(Allouez de 4 à 6 semaines pour la livraison)

Vous pouvez commander par téléphone: (514) 597-0238

Veillez me faire parvenir le(s) numéro(s) suivant(s) à 2\$ la copie (frais de poste compris)

- Tous les numéros précédents au prix de 30\$
- Vol. I N° 2 juillet-août 94 / Balconville
- Vol. I N° 4 nov.-décembre 94 / Noël et itinérants
- Vol. II N° 2 février 95 / L'envers de la santé
- Vol. II N° 3 mars 95 / L'action au-delà de l'âge
- Vol. II N° 4 avril 95 / Des bêtes et des hommes
- Vol. II N° 5 mai 95 / Les femmes
- Vol. II N° 6 juin 95 / La presse alternative
- Vol. II N° 7 juillet 95 / Face cachée de Montréal
- Vol. II N° 8 août 95 / Santé psychologique
- Vol. II N° 11 novembre 95 / Riches vs pauvres
- Vol. II N° 12 décembre 95 / Différents Noëls
- Vol. III N° 1 janvier 96 / Les journaux de rue
- Vol. III N° 2 février 96 / Les drogues
- Vol. III N° 3 mars 96 / Les enfants
- Vol. III N° 4 avril 96 / Art et itinérance
- Vol. III N° 5 mai 96 / L'itinéraire a deux ans
- Vol. III N° 6 juin 96 / Qui sont les bizarres?
- Vol. III N° 7 juillet 96 / Architecture à Montréal
- Vol. III N° 8 août 96 / Église et pauvreté
- Vol. III N° 9 septembre 96 / Les jeunes de la rue
- Vol. III N° 10 octobre 96 / Les nouvelles technologies
- Vol. III N° 11 novembre 96 / Les fonctionnaires
- Vol. III N° 12 décembre 96 / Joyeux Noël malgré tout
- Vol. IV N° 1 janvier 97 / Pauvres étudiants
- Vol. IV N° 2 février 97 / La sexualité
- Vol. IV N° 3 mars 97 / Créer son propre emploi

Les COFI: De chaleureux enseignements

Pour oublier les rigueurs de l'hiver québécois... et de l'intégration

Reportage de
VALÉRIE HÉBERT
Collaboration spéciale

Janvier, -30°C. Un immigrant débarque à Mirabel. Il ne parle ni français, ni anglais. Il vient du bout du monde, l'esté d'un rêve: celui d'une vie prospère ou tout au moins meilleure. Montréal est sa terre promise, passerelle vers l'Amérique. Or, il découvre bien vite que son paradis est couvert de neige, que les temps y sont particulièrement rudes et que les chaumières montréalaises (si chaumières il y a) n'ont pas toutes la taille de celles de Westmount...

C'est à cette froide réalité qu'ont été confrontés les étudiants du COFI Alain-Grandbois avec lesquels j'ai eu le plaisir de discuter. Qu'ils soient Russes, Cubains, Roumains, Iraniens (et j'en passe), peu importe le nombre de diplômes ou d'années d'expérience, pour la majorité de ces étudiants, c'est le retour à la case départ. S'ils veulent intégrer la société québécoise, les immigrants doivent retourner apprendre le français sur les bancs de l'école. Le COFI devient ainsi leur porte d'entrée vers une meilleure compréhension de la société québécoise.

Première étape: l'emploi

Pour la quinzaine d'étudiants de la classe de Mathilde Baisez, la principale difficulté à laquelle ils doivent faire face consiste à intégrer le marché du travail. De façon assez unanime, ce n'est pas dans leurs relations sociales mais bien dans la recherche d'un emploi qu'ils affirment être victimes de discrimination. «Souvent, même si on possède déjà une expérience dans le domaine, les employeurs exigent qu'on ait une expérience canadienne ou québécoise», m'expliquent les étudiants. «Nos diplômes ne sont pas tous reconnus et à cause de ça, on doit retourner à l'école refaire les mêmes études.»

Il arrive également qu'un employeur refuse d'engager un immigrant sous prétexte qu'il est trop qualifié pour l'emploi. Une femme originaire de Russie m'affirme que son mari s'est fait refuser des emplois non pas à cause du manque de compétence mais bien parce qu'il était surqualifié pour

l'emploi. «En plus, disent-ils, les salaires qu'on nous offre sont bien moins élevés que ceux accordés à d'autres Québécois».

Au seuil de la pauvreté

En raison de cette difficulté à se trouver un emploi, plusieurs de ces nouveaux arrivants vivront des situations financières précaires. Toutefois, plusieurs d'entre eux m'ont avoué être surpris par la pauvreté de Montréal. «Il y a beaucoup de jeunes qui sont pauvres et je suis surpris de voir autant d'excellents musiciens (souvent des immigrants) qui jouent dans le métro», s'exclame un homme d'origine cubaine, lui-même musicien. «Il y a de la pauvreté, m'expliquent les étudiants, mais ça ne se compare pas à celle de nos pays». L'un d'eux, originaire de Trinidad, m'explique qu'ici la pauvreté est différente: «Dans un reportage présenté à la télévision dernièrement, une dame prestataire de l'aide sociale racontait que c'était dur d'être pauvre. Pourtant, j'ai vu une télévision à côté d'elle. Dans mon pays, les pauvres n'ont pas de télévision» Madame Liliane Audet, directrice du COFI Alain-Grandbois, croit qu'il existe une certaine solidarité entre les immigrants ainsi qu'une détermination les incitant à se regrouper, à partager leur espace de vie et à s'organiser avec peu.

Toutefois, cette tendance ne vient-elle pas à l'encontre même de l'objectif du COFI? En vivant en ghettos, ceux-ci ne risquent-ils pas de former une société parallèle à la société québécoise? Plusieurs

Les COFI (centres d'orientation et de formation des immigrants) furent créés vers la fin des années 60 et l'on compte aujourd'hui 9 COFI au Québec, dont quatre à Montréal. Aucun immigrant n'est forcé de fréquenter le COFI. Le gouvernement incite toutefois fortement les nouveaux immigrants à s'y inscrire afin d'apprendre le français et de s'intégrer plus rapidement à la vie québécoise. Les stages dispensés par les COFI ne se limitent pas à l'enseignement du français. On y traite de toutes sortes de sujets d'intérêt pour le nouvel arrivant tels que le logement, l'emploi, la santé, les services public, etc. On y offre également des cours d'histoire, ainsi qu'une panoplie d'activités visant à faire découvrir le Québec et sa culture.

Photo: Pierre Larue

immigrants m'ont en effet avoué fréquenter très peu de Québécois francophones en dehors du COFI. Ce n'est pas la volonté qui manque, mais plutôt les opportunités de rencontres. «Ce n'est pas que les Québécois soient froids, mais l'hiver n'offre pas beaucoup de possibilités de multiplier les contacts. Et puis, si on y pense bien, qu'est-ce que c'est qu'un Québécois? Le Québec est une société multiculturelle de langue française. C'est du moins notre vision.»

Mieux vaut avoir la langue dans sa poche...

L'obstacle de la langue est probablement le facteur déterminant pour l'obtention d'un emploi. «Souvent, on nous dit que notre français n'est pas assez bon et quelquefois on nous reproche même de ne pas parler anglais.» Ironiquement, les immigrants sont convaincus qu'un milieu de travail constitue l'endroit idéal pour perfectionner leur français et les aider à s'intégrer. «Nous sommes prisonniers d'un cercle vicieux: on ne travaille pas, donc ne peut pas pratiquer le français et c'est plus difficile de s'intégrer.»

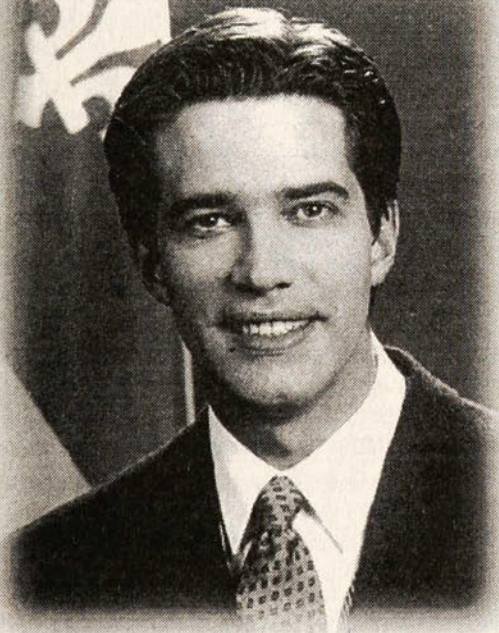
Les immigrants que j'ai rencontrés s'attendent à plus de patience de la part des Québécois. «Moi, explique une femme, je suis souvent gênée d'aborder des francophones, de peur qu'ils ne jugent mon français et il m'est arrivé de me faire répondre en anglais après m'être adressée à quelqu'un en français. Je ne sais plus quoi penser.» Madame Liliane Audet confirme cette situation, qu'elle trouve déplorable. Selon elle, il serait nécessaire de sensibiliser la population au rôle qu'elle a à jouer auprès des immigrants dans l'apprentissage du français. «Les Québécois, croit-elle, sont responsables de promouvoir leur langue et leur culture s'ils souhaitent que l'intégration réussisse. Les immigrants ont une grande volonté de s'intégrer, mais cette intégration vient avec le temps.»

Le Québec, société accueillante?

Pourtant, tout en étant consciente des difficultés particulières auxquelles doivent faire face les immigrants, Madame Audet persiste à croire que le Canada accueille ceux-ci comme peu de pays le font. «Si on compare à d'autres sociétés, les immigrants

sont fort probablement en meilleure situation ici qu'ailleurs. Le Canada demeure un des pays accueillant le plus d'immigrants dans le monde, mais il existe chez les immigrants cet idéal de l'Amérique qui ne correspond pas à la réalité.» Selon Madame Audet, la difficulté de trouver un emploi demeure une réalité qui touche tous les Québécois, sans distinction. Mathilde Baisez (professeure) est également de cet avis. Elle ajoute que les immigrants désirent véritablement se trouver un emploi parviennent rapidement à leur but et offrent des avantages intéressants pour les employeurs: ouverture sur le monde, connaissance de plusieurs langues, expérience étrangère, détermination, etc.

Madame Audet privilégie finalement les activités mettant les immigrants en contact avec des Québécois. Le COFI organise à cet effet diverses activités: sorties dans les musées, visites à la cabane à sucre, jumelages interculturels, participation à diverses manifestations culturelles (comme la fête nationale, et la fête des neiges) et bien d'autres encore. Pour elle, le succès de l'intégration réside dans ce réel échange entre Québécois et immigrants.



Message pour *L'Itinéraire*

En tant que ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration, je suis heureux de m'associer au journal *L'Itinéraire*, dont la mission consiste à combattre l'exclusion sous toutes ses formes. Au fond, votre mission n'est pas très éloignée de la nôtre, à savoir de favoriser l'exercice des responsabilités civiques et sociales et la pleine participation de tous les citoyens et citoyennes. De plus, dans le cadre de son volet «Immigration», le ministère est chargé de favoriser l'intégration harmonieuse des nouveaux arrivants afin d'éviter qu'ils ne vivent en marge de la société.

Longue vie à *L'Itinéraire* et un cordial salut à tous vos collaborateurs.

André Boisclair

André Boisclair

Ministre des Relations avec les citoyens et de l'Immigration



Gouvernement du Québec
Ministère des Relations avec les citoyens
et de l'Immigration

Québec

Il n'y a personne à l'abri

Comment un Portugais s'est sorti de la rue

Reportage de
GABRIELLE GIRARD

L'itinérance, ça peut toucher tout le monde, même les immigrants. Et passer l'hiver dans la rue, au froid intense, quel choc brutal pour un Portugais habitué à la chaleur de son pays!

Carlos est au Québec depuis 19 ans. Il a émigré du Portugal en 1978 pour fuir la pauvreté qui sévissait dans son pays. Il ne savait pas qu'il se retrouverait dans une pauvreté tout aussi grande. Il a dû faire face à beaucoup de difficultés ici, dont l'alcoolisme, la toxicomanie et l'itinérance.

«Au tout début, quand je suis arrivé, je ne comprenais rien à la langue. Le premier mot que j'ai appris à dire c'est «oui». Il y a aussi la neige et le froid qui m'ont très impressionné. Je me suis très vite adapté, peut-être un peu trop vite même...»

Tout a bien commencé. Dès la première année, Carlos se marie avec une Portugaise qui lui donne deux enfants. Il travaille pendant 12 ans comme cuisinier pour les Soeurs de la Providence. À 28 ans, il se met à boire et à prendre de la drogue. Il se retrouve très vite dans la rue. Il perd également son travail et décide de retourner au Portugal dans l'espoir d'améliorer sa situation. «Je croyais pouvoir arrêter de boire en retournant dans mon pays, mais c'était pire. La boisson est encore moins chère qu'ici. C'était l'enfer. Après, je suis revenu au

Québec vivre chez ma soeur, mais ça n'a pas marché. Je suis parti de chez elle et là, je me suis retrouvé sans job, sans place pour coucher. Je n'avais plus rien que le désespoir et la rue. En passant devant la petite église, coin Ste-Catherine et Berri, je me suis arrêté et comme je pleurais, le curé est venu me voir et m'a demandé pourquoi j'avais de la peine. Je lui ai expliqué ma situation et il m'a envoyé à la Maison des Jeunes. Ils m'ont référé à la Maison du Père car j'avais plus de 30 ans», m'explique-t-il.

Un Portugais à la Maison du Père

Carlos a fait une première thérapie d'une durée de six mois. Il est resté sobre pendant trois ans. À la suite d'une peine d'amour, il a fait une rechute et s'est retrouvé une fois de plus dans la rue. «Après avoir connu la Maison du Père, je ne savais plus où aller. Pendant près de deux mois, j'ai dormi chez l'un et chez l'autre tout en acceptant de répondre à leurs avances pour ne pas à avoir à coucher dehors. J'avais l'impression de me prostituer. Quand j'ai

constaté ça, j'ai réalisé que j'avais atteint le fond du baril. J'ai compris qu'il fallait que je retourne à la Maison du Père faire une deuxième thérapie. C'était mon dernier recours. J'ai travaillé comme cuisinier pendant deux ans à la ferme des Pères Trinitaires, à Disraéli», confie-t-il.

Un Portugais dans un centre portugais

De retour à Montréal, n'ayant pas de travail et presque rien pour vivre, il a touché un autre bas-fond. C'est alors que le patriotisme a signifié quelque chose d'important pour lui. Un ami portugais lui a conseillé de demander de l'aide au Centre Portugais de Référence. Il est arrivé là «pogné», gêné, la «tête entre les deux jambes». Mais il a été accueilli par des compatriotes qui se sont montrés très compréhensifs. On l'a nourri, écouté, soutenu. Encore aujourd'hui, le Centre

Carlos a reçu de l'aide d'organismes tant de souche québécoise que multiethnique pour vaincre son mal de vivre et atteindre une existence stable.

Photo: Gabrielle Girard

Portugais de Référence continue de l'aider. À l'heure actuelle, Carlos mène une vie qu'il considère plus normale. Il vit de l'aide sociale et partage logement et dépenses avec un ami. Il a pris les moyens pour ne pas retourner d'où il vient, la rue : il a cessé de fréquenter les bars, il a changé son cercle d'amis et assiste à beaucoup de réunions d'alcooliques anonymes. Il donne aussi de son temps au Centre Portugais, ce qui lui permet d'aider les autres, comme on l'a fait pour lui.

Carlos a maintenant renoué avec sa famille, notamment avec sa fille de 15 ans, dont ses résultats scolaires se sont améliorés depuis ces retrouvailles. Il lui reste à reprendre contact avec son fils de 17 ans. Ce dernier n'est pas encore prêt à lui parler, car il lui en veut encore d'avoir eu un père absent pendant de si longues années. «Le temps finit toujours par arranger les choses», croit Carlos, confiant face à l'avenir.



Un service d'aide multiculturel inestimable

En vingt-cinq ans de services, le Centre d'Action Socio-Communautaire de Montréal a aidé des milliers d'immigrants à s'intégrer à la société québécoise.

Le Centre Portugais de Référence de Montréal a vu le jour en juillet 1972, après le débarquement de près de 16 000 Portugais, en quatre ans, sur le sol québécois. En novembre 1994, pour que son nom reflète plus fidèlement son intervention, on l'a changé en Centre d'Action Socio-Communautaire de Montréal.

Le centre vise les personnes socio-économiquement défavorisées, provenant des communautés culturelles. On y fournit des services et des activités d'accueil, de l'information et de la formation à l'intention de tout membre des communautés socio-culturelles défavorisées qui ne peut avoir recours aux services existants.

De façon régulière, les membres peuvent participer à des assemblées publiques, des table-rondes et des ateliers, ainsi que des séances d'information sur les outils nécessaires pour se prendre en main et améliorer leurs conditions de vie.

On désire, par le fait même, favoriser le rapprochement, la compréhension et le développement de liens d'entraide entre différentes communautés culturelles et la société d'accueil, à travers des activités éducatives telles que colloques, groupe de travail et création de matériel didactique.

Parmi les services qu'on y offre, on retrouve entre autres le français langue seconde, l'alphabétisation, l'employabilité, l'appui aux parents, l'aide à l'apprentissage aux enfants et des programmes pour personnes âgées.


L'année dernière, l'organisme a aidé 4 059 personnes d'origine portugaise (78 % des usagers), mais aussi des Roumains, des Brésiliens, des Chiliens, des Angolais ainsi que plusieurs personnes d'autres nationalités. La plupart sont âgés entre 18 et 39 ans.



Exposition
au profit de
L'itinéraire

**«Sans-Abri:
Définitions du
foyer»**

texte de
Reine Côté



Galerie Art-Dépôt
du 19 mars au 16 avril 1997
4986 B, rue Queen Mary, Montréal • 737-5700.

Photo: Gilbert Achsen

Qu'est-ce qu'un foyer? Une maison, la terre natale ou encore un lieu spécial dans le coeur de quelqu'un? Qu'est-ce qu'un sans-abri? Une personne démunie, réduite à vivre dans la rue et à se nourrir des restes trouvés dans les poubelles? Un individu qui quitte son pays et repart à zéro à l'étranger?

Voilà ce que tente d'expliquer la galerie Art Dépôt, à travers sa nouvelle exposition de photographies intitulée «Sans-Abri: Définitions du foyer». C'est en faisant un tour d'horizon de divers pays que le visiteur se familiarisera avec la pire des pauvretés. Il ne faut pas oublier que, dans les pays gouvernés par des partis politiques corrompus (et ils sont nombreux), on trouve de plus en plus de gens qui n'ont pas ou plus les moyens de s'offrir un toit et de se nourrir convenablement. Pour d'autres, c'est devant des actes inhumains de répression qu'ils choisissent de recommencer leur vie, sans le sou, sous d'autres cieux. Ainsi, l'exposition vous transportera en images au Brésil, en Géorgie, et à Montréal.

Pour monter cette exposition, Art Dépôt a fait appel à des artistes locaux afin de sensibiliser la population à la réalité des sans-abri. Organisme à but non-lucratif, Art Dépôt se veut un lieu où l'engagement social a sa place. Une partie des profits ira au Groupe Communautaire L'itinéraire. La galerie Art Dépôt invite donc toute la population à venir voir sa nouvelle exposition qui se tient du 19 mars au 16 avril 1997, au 4986 B, rue Queen Mary à Montréal. Pour de plus amples renseignements, téléphonez au 737-5700.

La misère du Québec, est-elle pire, que celle d'Haïti?

Le jardin «tropical» de nos voisins du Sud est juste plus vert

une lettre de
FRANCE PARENT
ETUDIANTE EN TRAVAIL SOCIAL
À L'UQAM
STAGIAIRE EN HAÏTI

Une stagiaire de l'UQAM, présentement en Haïti, a reçu L'itinéraire de novembre dernier. Elle répond ici à la lettre d'un de nos lecteurs: «La misère du Québec pire que celle d'Haïti». Ce lecteur affirmait qu'en Haïti, les pauvres vivent une misère moins grande qu'au Québec. Elle désire ici rectifier quelques-unes de ses affirmations.

Cher monsieur Collard, vous avancez que la chaleur qui règne en Haïti facilite la vie des pauvres qui peuvent se nourrir des récoltes de leur jardin et épargner sur le chauffage... Saviez-vous qu'à l'heure actuelle, le pourcentage de terres arables au pays est de 20 %, que la forêt ne représente que 4 % du territoire et que malgré le haut taux de population rurale (70 %), la malnutrition touche trois enfants sur quatre?

La qualité des récoltes, vu la quasi-absence de systèmes d'irrigation, dépend presque entièrement de dame nature. À cela s'ajoute la faible productivité, résultant de l'utilisation de moyens archaïques, qui, face à la compétition imposée par la vague libre-échangiste, accule les paysans haïtiens à une misère sans cesse croissante.

Dans les pays tempérés, se protéger du froid est évidemment une question de survie! Dans un pays comme Haïti, une simple pluie peut causer des morts... Il n'est pas rare de voir la violence de certaines averses détruire les maisons et les entraîner dans le flot qui dévale les ravines des mornes (ravins dans les montagnes).

De plus, l'humidité combinée aux températures fraîches qu'on peut rencon-

trer la nuit en certaines saisons affecte la santé des individus qui, mal nourris, vivant dans des conditions d'extrême insalubrité et de promiscuité (comme dans les bidonvilles de Port-au-Prince), sont sujets à contracter quantité de maladies.

Faute de soins adéquats, des maladies bénignes peuvent dégénérer et entraîner la mort. Conséquence: l'espérance de vie est de 51,2 ans pour les hommes et de 54,5 ans pour les femmes - UNICEF 1988.

Votre texte poursuit en affirmant que la vente itinérante rendue possible par l'absence de législations représente un moyen accessible de survie pour les pauvres. Seulement ce secteur informel (cireurs de chaussures, marchandes itinérantes, travailleuses domestiques, etc), le plus important de l'économie haïtienne et malgré le coût de la vie qui a triplé au cours des cinq dernières années, est surtout exercé par des femmes ayant de nombreuses personnes à charge et permet au mieux de gagner l'équivalent de 75 \$ canadiens par mois.

De plus, l'expansion de ce secteur reflète un problème grave que vous semblez oublier, c'est-à-dire l'inaction de l'État. L'absence de l'État implique l'inexistence de mesures qui, bien qu'imparfaites là où elles sont en vigueur, peuvent offrir un minimum d'équité et de justice sociale (assurance-maladie, assurance-chômage, sécurité du revenu, etc).

Il est louable de démystifier les préjugés entourant la pauvreté des pays du «tiers-monde» et il est tout aussi important de dénoncer la misère vécue au Québec. Mais il est important d'être bien renseigné pour être crédible et entendu.

Je suis d'accord avec vous quand vous déplorez le fait qu'on présente les pays du

nord comme des exemples à suivre, parce que, malheureusement, il est vrai que la pauvreté qui y sévit est plus grande qu'on ne le croit. L'écart criant entre l'infime partie de la population riche et la majorité pauvre, qui choque tant en Haïti, est en train de croître au Québec, au Canada, aux États-Unis et ailleurs dans le monde.

L'heure est à la solidarité! À quoi bon chercher à savoir qui, du pauvre du Québec ou du pauvre d'Haïti, est le plus à plaindre. Chercher réponse à cette question entraîne la division plutôt que l'union, laissant le champ libre aux «grands exploiters» qui eux, ne s'embarrassent pas de pareilles considérations!

Moissons Montréal

Le mois dernier, dans L'itinéraire, je vous racontais comment une église Pentecôtiste du centre sud utilisait, depuis quatre ans, les denrées alimentaires de Moisson Montréal pour recruter de nouveaux membres. Après une enquête de Moisson Montréal, ceux-ci ont décidé de couper les vivres à cette église définitivement si elle ne modifierait pas, d'ici la fin du mois de mars, sa «méthode de distribution.» Une bonne chose. Pour les deux, trois cents personnes qui s'y approvisionnaient chaque semaine, ils pourront s'adresser à Moisson Montréal, qui les dirigera vers d'autres ressources.

Patrick Ranger



Réal Ménard, Député
Hochelaga-Maisonneuve

4036, rue Ontario Est
Montréal (Québec)
H1W 1T2
Tél.: (514) 283-2655
Fax: (514) 283-6485

TEL-AIDE

Un service gratuit



Une écoute attentive

935-1101

L'Ange blessé

Richard Gibeault aborde le sujet tabou de l'inceste

L'ANGE BLESSÉ. Une jeune fille est retrouvée morte sur les rives d'un fleuve. Commence alors l'enquête policière. Est-ce une affaire de drogue, un viol, un crime passionnel? Et si ce crime cachait une histoire d'inceste? Telle est la trame de fond de la dernière pièce de Richard Gibeault. Tout au long du drame, l'auteur nous entraîne dans le monde tabou et secret de l'inceste. Les personnages représentant la famille incestueuse semblent s'entremêler. Coupables? Victimes?

Pour l'auteur, il s'agit d'une quatrième pièce à caractère social. Son vif intérêt pour ce genre de sujet lui vient de son expérience personnelle. Après avoir travaillé dans les hautes sphères administratives du gouvernement, Gibeault a connu une descente aux enfers. Aux prises avec des problèmes d'alcoolisme et de toxicomanie, l'auteur s'est retrouvé dans le monde inconnu de l'itinérance. Après avoir atteint les bas fonds, Gibeault a entrepris une thérapie à la Maison du Père. Ce voyage intérieur l'a mis en contact avec l'écriture par le biais d'un journal intime. Cette expérience a fait naître en lui un vif besoin de s'exprimer sur la détresse humaine. «Ce fut comme une deuxième thérapie, raconte Richard Gibeault. Ça m'a permis de demeurer sobre et pas une seconde, je n'ai pensé à consommer.» À sa sortie, Gibeault a contacté plusieurs éditeurs afin de leur proposer son autobiographie. En raison de son style trop romancé, on a refusé la publication de son oeuvre.

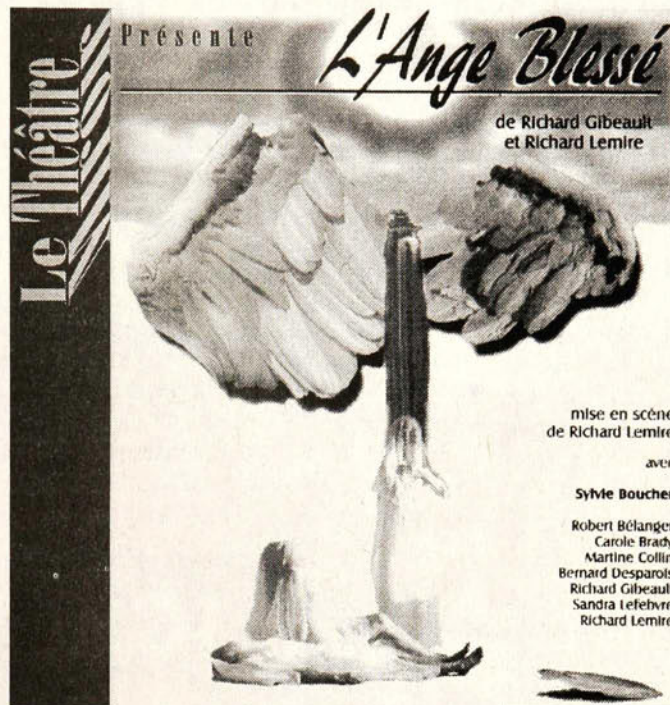
En relisant son autobiographie de 400 pages, il en extrait un poème qui lui tient à coeur, «L'Itinérant». À partir de là, il écrit des poèmes et des scènes. Il travaillait le jour et écrivait le soir. «Aussitôt que j'avais deux minutes, je sautais sur l'ordinateur et j'écrivais. Je me suis rendu compte que j'avais plus de facilité à écrire des scènes et des personnages que de raconter mon enfance.»

C'est un peu de lui-même qu'il a disséminé à travers les 53 personnages qu'il a créés. «Ce n'était pas un événement que je voulais décrire, mais les souvenirs des

états d'âmes que je ressentais quand j'étais itinérant, couché sur un banc dans le parc et qu'il pleuvait sur moi.» Il a un jour décidé de montrer ses écrits au metteur en scène Guy Beausoleil, qui le prend sous son aile. Pendant des mois, il donne à ses textes

une forme théâtrale. «Guy Beausoleil m'a montré ce qu'était le théâtre. Au début, Guy lisait mes textes et faisait des X sur des pages complètes de mes textes.»

Cette pièce de théâtre, très documentée et écrite à partir de témoignages, sera présentée au Gesù du 30 avril au 10 mai prochain, et sera suivie d'une tournée à Montréal et ses environs. Les deux principaux interprètes sont Sylvie Boucher (Demain matin, Montréal m'attend) et Richard Lemire (Omertà, Urgence), qui signe également la mise en scène. Les billets sont en vente dès maintenant aux productions Miroirs (514-525-8287), au Gesù et sur le Réseau Admission.



une forme théâtrale. «Guy Beausoleil m'a montré ce qu'était le théâtre. Au début, Guy lisait mes textes et faisait des X sur des pages complètes de mes textes.»

C'est alors qu'est né *Carré Viger*, au printemps 1994, drame fortement inspiré de ses nuits d'itinérance. Puis, suivent les pièces, *Le droit d'aimer*, *La faim du monde*, toutes à caractère social.

L'inceste: sujet tabou

Sa toute nouvelle création, *L'ange blessé*, traite du viol et de l'inceste. «Pour moi, c'est une façon de dire «oui», l'inceste, ça existe dans notre société», explique Richard Gibeault. Et il faut en parler. Si on cache ça dans nos cuisines, on ne règlera jamais rien. On ne règle pas le problème en disant qu'il faut mettre les agresseurs sexuels en prison ou les soigner, ou encore, en affirmant que ce n'est pas de leur faute car ils ont été victimes eux-mêmes, étant jeunes. On doit cesser de

Ne jetez pas vos vieilles lunettes



1223, rue Ontario est, Montréal(Qué) H2L1R5

Merci de votre appui

Un camelot de L'Itinéraire s'offre comme homme à tout faire

avec expérience
Entretien ménager, peinture, et plus.

Patrick Ranger
Tél.: 522-6174



Nouvelles internationales par Cylvie Gingras

Ces informations proviennent de différents journaux de rue à travers le monde

La Grande-Bretagne a sa première rue cybernétique

Le journal de rue londonien *The Big Issue* rapportait récemment que dans le cadre d'une expérience de six mois, le géant Microsoft Network (MSN) offre de prêter des ordinateurs et des lignes téléphoniques gratuites pour qu'une rue d'Islington soit "on line".

L'expérience sociale vise à tracer et à analyser les habitudes des résidents, recrutés pour leur diversité; voir comment leurs attitudes sur le monde cybernétique changeront au cours des mois; voir ce qu'Internet peut faire pour le monde ordinaire.

La compagnie assure qu'elle a la promesse de la police et des autorités municipales de garder secret le nom de la rue pour protéger l'intimité et la sécurité de ceux qui prennent part au projet. Tous les résidents sont tenus de confiner leurs expériences dans un journal.

Une des résidentes s'est adressée à *The Big Issue*: «Je ne suis pas familière avec le Net, alors c'est pour moi une grande chance de voir ce que c'est. On m'a dit qu'ils voulaient prêter 30 ordinateurs et que trois fois plus de gens ont donné leur nom pour participer à l'expérience. C'est vraiment une rue diversifiée: il y a des maisons de classe moyenne, des étages occupés par des Conseils, des résidences de lords et de punks.»

Un porte-parole de MSN dit que le projet sera officiellement lancé à la fin du mois: «Nous sommes très heureux de l'accueil que notre projet a reçu: gens handicapés, chômeurs, professionnels divers, minorités ethniques, tout le monde est très enthousiaste.»

Fin de l'itinérance des jeunes?

Une campagne pour mettre fin à l'itinérance des jeunes d'ici l'an 2000, a été lancée en février dernier, alors que les faits démontrent que les coupures touchant les moins de 25 ans frappent dur au Royaume-Uni, rapporte *The Big Issue*.

Le chef du parti travailliste, Tony Blair, appuie une nouvelle campagne de l'organisme de charité The National Coalition for Homeless Action for Children, qui travaille à enrayer l'itinérance d'ici le 21e siècle.

L'organisme prétend qu'un bon amalgame des politiques et les solutions pratiques des organismes privés et publics de tout le spectre politique peuvent mettre un frein à l'itinérance des jeunes qui dorment dans les rues depuis cinq ans.

Mais la recherche faite par cet organisme démontre que les dernières coupures affectant les moins de 25 ans ont déjà un effet dévastateur. Access Denied, un rapport publié par l'organisme, en février dernier, met l'accent sur le fait que les moins de 25 ans n'ont plus accès aux studios (bachelor) parce qu'à cause des coupures, les concierges ne veulent plus louer à cette catégorie de personnes.

L'Association du Gouvernement Londonien a déjà rencontré les ministres pour faire part de son inquiétude quant au nombre de jeunes qui ne peuvent pas payer leur

loyer, et plusieurs personnes iront joindre leur rang lorsque les coupures prévues toucheront les moins de 60 ans. À Brighton, les coupures signifient que seulement un pour cent des concierges sont prêts à louer aux moins de 25 ans. Le Brighton Housing Trust, le plus grand fournisseur de services aux sans-abris célibataires, affirme qu'à Brighton seulement, plus de 3 000 personnes seules risquent de se retrouver à la rue lorsque les coupures touchant les chambres seront en vigueur.



Parfum toxique

Un poste de police de Lancaster a été évacué après que le parfum d'une policière eut déclenché l'alarme trois fois. À Taiwan, 73 personnes ont dû être hospitalisées à cause de la fabrication "maison" d'un super parfum, lit-on dans *The Big Issue*.

Le parfum a été créé par M. Ang Chow, 41 ans, de Fengpin, qui a cherché l'ultime fragrance pendant 12 ans. «Je voulais créer quelque chose de tellement puissant que la personne parfumée serait irrésistible», a-t-il expliqué. «Je n'avais pas beaucoup de succès auprès des femmes et j'espérais que cela améliorerait ma situation.»

Malheureusement, c'est le contraire qui s'est produit. Les expériences de M. Chow ont produit une odeur tellement toxique que lui-même s'est évanoui en se rendant dans la rue. La panique s'ensuivit quand les gens ont tenté d'échapper à l'odeur, et un homme s'est suicidé parce qu'il croyait que le parfum était une attaque au gaz. «Je crois que je vais m'en tenir à Blue Stratos», a affirmé un M. Chow embarrassé.

Courge parlante

À Albanie, un fermier a cultivé une courge parlante.

Ce légume parlant était l'oeuvre de Antis Gragous, 56 ans, qui a grandi sur sa ferme, près de Berat. «Quand il m'a dit qu'une courge pouvait parler, j'ai cru qu'il blaguait», se rappelle un voisin. «mais la courge a répondu: «Non, non, c'est vrai. J'ai une voix et des sentiments.» Elle m'a ensuite demandé si j'avais des cassettes de Gloria Estafan - je suis resté sans voix. Beaucoup de curieux venaient de très loin pour voir la courge miraculeuse, et déboursaient 75 pences chacun pour entendre la courge chanter et réciter de la poésie. Et soudain, le légume a fait un bruit, un craquement, et a explosé, démontrant que la "voix" était en fait une radio transmetteur qui avait été insérée sous la peau. «C'est une honte», a dit un imprésario local, «c'était une magnifique chanteuse et j'aurais pu l'amener au sommet».

Maudite boisson


Un voleur américain, Waylon Pendergast, 37 ans de Tampa, complètement saoul, est entré dans une maison en ouvrant les fenêtres à l'étage supérieur. Il a rempli une valise d'argent et d'objets de valeur avant de mettre le feu au salon pour couvrir ses traces. Il s'est enfui pour rentrer chez lui par la porte arrière. Comme il tournait le coin de sa rue, il a découvert trois camions de pompier à l'extérieur de sa maison, et a réalisé que dans son état d'ébriété avancé, il avait cambriolé et brûlé sa propre maison. «Je n'avais aucune idée que j'avais autant de choses de valeur», at-il admis.

Voleur malchanceux

M. Verpige, 32 ans, de Lyon, a découvert un collier de diamants dans le coffre-fort de la maison qu'il était en train de cambrioler. «Je suis riche!», s'écria-t-il, en courant dans la chambre avant de plonger sur un sofa qui s'est refermé sur lui. «C'était comme une gueule de requin. Je ne pouvais plus bouger. Je pensais que j'allais être écrasé à mort», a-t-il expliqué. Heureusement pour lui, les propriétaires sont revenus peu de temps après et ont libéré M. Verpige avant de le faire arrêter. «Je ne suis pas un voleur très chanceux. L'an dernier, j'ai trébuché sur un pouf et je me suis fracturé le squelette», a-t-il admis.

Toute une méprise

Une veuve de 73 ans, Vera Puffle, a passé le premier jour de ses vacances en Turquie, dans les cabinets de toilettes. À son arrivée à l'hôtel, Madame Puffle a trouvé une brosse à récurer les toilettes sur le plancher du hall d'entrée. Elle est alors allée à la réception: «J'ai dit au réceptionniste que j'étais Madame Puffle, de Ashby-De-La-Zouche et je lui ai remis la brosse», se souvient-elle, «mais il me l'a redonnée en me disant d'aller nettoyer les toilettes en bas. Il a beaucoup insisté et je n'aime pas refuser» Elle a fait ce qu'on lui avait demandé pour avoir été trop lente et elle a été envoyée au restaurant pour servir ses amis vacanciers. Ce n'est seulement lorsqu'elle a demandé si elle pouvait voir sa chambre que le personnel a réalisé que Madame Puffle était une cliente et non pas une servante. «J'avais vu Midnight Express. Qui veut se disputer avec ces Turcs?», a-t-elle expliqué.



**VOUS CROYEZ EN
L'ITINÉRAIRE?
FAITES LE SAVOIR À NOS
50 000 LECTEURS
PAR UNE PUBLICITÉ!
CONTACTEZ ÉRIC CIMON
AU (514) 597-0238**

**POUR UNE PLUS
GRANDE VISIBILITÉ
AU CENTRE-VILLE**

Des prix intéressants
Carte d'affaires 60 \$
Pas de taxes

Un reportage de
ISABELLE RIVEST
collaboration spéciale

Le Centre Dollard-Cormier

Les itinérants à la rue?

Les hôpitaux ont eu leur «virage ambulatoire». Cette fois, c'est au tour des ressources pour toxicomanes d'être emportées par le «déficit zéro en l'an 2000». Le 1er avril dernier, Alternatives, Domrémy et Préfontaine fermaient leurs portes. Chaque année, ces trois organismes publics accueillent près de deux mille personnes en séjour interne et en suivaient trois fois plus à l'externe.

Leur fusion a donné naissance au Centre Dollard-Cormier, situé rue Louvain, au nord de la ville. Le nombre de lits de réadaptation y est réduit de la moitié, passant de 120 à 63. Près de deux cents employés, qui travailleront dans deux édifices principaux, orienteront surtout leurs efforts vers les soins à domicile.

Pierre Lamarche, directeur-général du nouveau complexe, reste confiant malgré les coupures drastiques. À son avis, la réorganisation n'affectera pas la clientèle. «Notre souci principal a été d'augmenter les services offerts aux plus démunis. Par exemple, on a doublé le nombre d'effectifs en réadaptation externe pour les personnes itinérantes.

«De plus, la mise en commun des ressources a permis de combler les grandes lacunes du réseau», affirme-t-il. Par exemple, ceux qui avaient besoin d'aide le soir ou la fin de semaine n'avaient qu'à prendre leur mal en patience et attendre les heures ouvrables. Maintenant, un service d'urgence, situé à l'ancien hôpital Ste-Jeanne-d'Arc, (angle Prince-Arthur et St-Urbain), sera doté de huit civières pour les accueillir.

Un beau modèle

Mais le projet de fusion a suscité une levée de bouclier de la part des employés, des usagers et des membres des ressources communautaires. «Comment peut-on faire du maintien à domicile avec des sans-abri?», se demandent plusieurs, incrédules.

Si, dans les années 1980, on a fondé Préfontaine, un centre pour itinérants et toxicomanes, c'est parce qu'ils étaient reçus comme des chiens dans un jeu de quilles, tant à Domrémy qu'à l'hôpital St-Luc. À cette époque, le Réseau d'aide aux personnes seules et itinérantes, le RAPSIM,



une coalition d'une cinquantaine de ressources communautaires, s'était battu pour obtenir ce service. André Bélanger, vice-président du comité des usagers de Préfontaine, s'en souvient: «Plusieurs d'entre nous ne s'attendent pas à être bien accueillis par la clientèle «M. et Mme Tout-le-monde» du Centre Dollard-Cormier», dit-il.

«Les toxicomanes se retrouvent dans toutes les couches de la société. Comment réagira le voisin de lit «classe moyenne» devant un itinérant?», se demande Francine Côté, présidente du syndicat des travailleuses et travailleurs du Centre d'accueil Préfontaine. «On nous assure qu'il y aura de la place pour tout le monde. Mais plutôt que d'affronter les préjugés, les sans-domicile fixe risquent de s'éliminer eux-mêmes du centre», craint-elle. De son côté, André Bélanger ne baisse pas les bras. «Mais il faudra travailler fort pour se faire accepter», prévoit-il.

Doublement pénalisées, les femmes sans-abri seront privées de la maison *l'Invitée*, le seul lieu réservé aux femmes toxicomanes à Montréal. L'organisme était essentiel pour que les nombreuses victimes

de violence (de la part du conjoint ou d'un souteneur) puissent se reposer en paix.

À Préfontaine, jusqu'à 48 personnes (*hommes et femmes*) pouvaient faire un séjour d'une durée maximum d'un mois. L'abstinence absolue devait être observée durant cette période. Mais on pouvait y retourner après un nombre infini de rechutes. Pour une centaine d'usagers «chroniques», le centre servait de maison de repos, qui faisait partie de leur réseau de survie. Tout le monde le sait, Préfontaine est vide les premiers jours du mois et du printemps. Les bonnes intentions s'envolent souvent avec l'arrivée des beaux jours... ou du chèque.

La réponse

«Les gens ne peuvent pas profiter toute leur vie de l'environnement protégé d'une clinique, rétorque Pierre Lamarche. Institutionnaliser quelqu'un n'est pas lui rendre service». À son avis, il faut sortir de la mentalité «asilaire». «Certains ont besoin de murs épais, parce qu'ils sont de dangereux homicidaires ou suicidaires. À ceux-là, on a réservé une partie des places internes, poursuit-il. On a aussi créé 36 places non-institutionnelles (18 de dépannage et 18 studios de réorganisation). Elles seront à la disposition de la clientèle ayant besoin d'aide pour se réinsérer. Ce n'est pas de l'hébergement à vie. C'est pour se donner le temps de reconstruire un réseau social. Comme le taux d'occupation moyen des trois ressources ne dépassait pas les 80 %, avec 99 places, tout le monde devrait y trouver son compte», résume-t-il.

«La gamme de services sera complète, assure de son côté Jean-Guy Cormier, conseiller rattaché à la direction des services professionnels. Ceux qui veulent se donner une chance auront les outils pour s'en sortir.»

En lançant tout le monde à l'eau, il est probable que plusieurs apprendront à nager. Mais qu'arrivera-t-il aux autres? «Faudra-t-il s'ouvrir les veines ou fracasser une vitrine pour être admis à l'interne? J'en connais des assez fous pour le faire!, raconte un ex-usager de Préfontaine. Pour vouloir s'en sortir, il faut avoir connu mieux, poursuit-il. Or, la chaleur humaine

que plusieurs reçoivent à la Maison du Père est la seule qu'ils connaissent. La réinsertion pour eux, ça ne veut rien dire.

Quant au service d'urgence, si on en reconnaît la nécessité, de nombreuses personnes entrevoient le spectre de *Dernier recours*, un «parking humain», où l'on se «shootait» dans les toilettes, (on a même connu un cas de décès, suite à une overdose), et où l'on a connu des épidémies de poux... Le tout était accompagné d'un degré de violence tel que ni la police, ni les ambulanciers n'osaient y mettre les pieds. «*Dernier recours* nettoyait peut-être les rues de la ville des «indésirables», mais si c'était bon pour le «look» de la municipalité, le facteur humain avait été mis de côté», souligne Francine Côté.

«Small is beautiful» ou «l'union fait la force?»

Le discours du «faire-plus-avec-moins», plusieurs n'y croient pas. Rock Tremblay, ex-directeur d'*Alternatives*, a tiré sa révérence. On lui avait offert un poste de conseiller au sein de la nouvelle organisation. «Une démotivation!», s'exclame-t-il.

Ce n'est pas la seule raison qui le pousse à quitter l'organisation. Son opposition au projet de fusion est bien connue. *Le centre Alternatives* accueillait surtout une clientèle jeune. «Parmi nos usagers, nous avons beaucoup de marginaux dont la créativité se développe mieux dans un environnement pas trop technocratique. Se retrouveront-ils dans cette nouvelle institution bureaucratisée?»

Alternatives a toujours été à l'avant-garde de la réadaptation. Déjà, à la fin des années 1970, on pratiquait la «réduction des méfaits» avant la lettre, en n'exigeant pas l'abstinence totale de la part de l'usager. «Ce ne sont pas les intervenants qui déterminaient l'objectif de la clientèle. Notre rôle était de l'aider à faire des choix éclairés. C'était aussi une façon de se débarrasser du

rapport d'autorité qui lie souvent l'usager au thérapeute», explique-t-il. Une philosophie à laquelle le *Centre Dollard-Cormier* adhère, une vingtaine d'années plus tard.

Plusieurs craignent que la culture organisationnelle de Domrémy, la plus grosse institution, ne s'impose à celle des deux autres. «S'agit-il d'une fusion ou d'une intégration?», se demande-t-on un peu partout. Jacques Normand, président du syndicat des professionnelles et professionnels de *Domrémy-Montréal*, en fait partie. «Déjà, *Domrémy* avait un fonctionnement passablement bureaucratique. Obtenir son admission était une véritable course à obstacle. Là, on s'en va vers un méga-centre, qui risque d'être aussi froid qu'impersonnel. Quelle sera la qualité des services?», se demande-t-il.

Des points positifs?

Qu'on soit inquiet ou optimiste, une chose est sûre: personne n'a voulu cette décision, une conséquence de la Loi 120 adoptée sous le ministre Marc-Yvan Côté, en 1992. Les directeurs généraux des trois établissements étaient alors en train de discuter des moyens de combler les trous dans la chaîne de service. «Les coupures gouvernementales sont venues gâter la sauce», déplore Pierre Lamarche. Mais en plaçant les trois institutions sous l'autorité d'un même conseil d'administration et d'un même directeur-général, en n'ayant plus qu'un service de paie, etc., nous avons réalisé des économies administratives de 37 %», affirme-t-il fièrement.

«Jusqu'à maintenant, nous avons réussi à sauver tous les emplois», souligne M. Lamarche. Mais la fusion actuelle ne met pas les employés à l'abri de nouvelles coupures. «Si nous devons faire face à d'autres compressions l'an prochain, nous devons peut-être abolir des postes. Dieu sait ce que nous réserve l'avenir», affirme-t-il.

Pourtant, les ressources communau-

Le Centre Préfontaine était jusqu'à présent la ressource publique pour l'aide aux itinérants.



taires sont déjà écrasées par l'augmentation du nombre de demandes d'aide. «Les gens aux prises avec de lourds problèmes de toxicomanie et qui auraient besoin d'un long séjour de réadaptation sont tout de suite orientés vers les ressources communautaires», déplore René Charest, coordonnateur du RAPSIM.

Le directeur général demeure confiant malgré les nombreuses inquiétudes. «Tout le monde pousse dans le sens de la réussite. C'est à nous de livrer la marchandise. Les sceptiques disaient que la nouvelle structure ne serait jamais prête à temps. Hé bien, elle l'est. Dans deux ans, on pourra voir si nous avons réussi à répondre aux besoins des plus démunis.»

Si les opinions divergent, une chose est sûre: plus on monte dans la hiérarchie du nouveau *Centre Dollard-Cormier*, plus on voit l'avenir en rose. Reste à voir l'impact sur les populations sans-abri.



LES OEUVRES DE

**LA MAISON
DU PÈRE**

550, boul. René-Lévesque Est
Montréal (Québec) H2L 2L3
Tél.: (514) 845-0168 Fax: (514) 845-2108

3767, rue Berri,
Montréal H2L 4G7
Tél.: (514) 849-4221
Télec.: (514) 849-8564

**Refuge
des jeunes
de Montréal**

TRAVAILLEUSES ET TRAVAILLEURS, **ÊTES-VOUS ASSURÉS PAR LA CSST ?**

La Commission de la santé et de la sécurité du travail (CSST) administre le régime d'assurance public qui protège plus de 2 millions de travailleuses et de travailleurs en cas d'accident ou de maladie reliés au travail.

Sauf quelques exceptions, toutes les personnes payées par un employeur du Québec pour exécuter un travail sont automatiquement assurées. Elles n'ont pas à s'inscrire à la CSST pour être protégées. Cette assurance est entièrement payée par les employeurs québécois.

Pour savoir si vous êtes couverts par ce régime d'assurance et connaître vos droits et obligations en matière de santé et de sécurité du travail, téléphonez au bureau de la CSST de votre région.

Son personnel est là pour vous aider.

CSST

C...hialons un peu



Un texte de
PATRICK RANGER
GAMELOT

Je file baveux

d'horreurs toute la semaine. Cinq histoires de Stephen King en ligne, du sang, en veux-tu, en v'là. À force de voir du monde se faire décapiter, ça me donne le goût de perdre la tête moi aussi.

J'veux m'battre

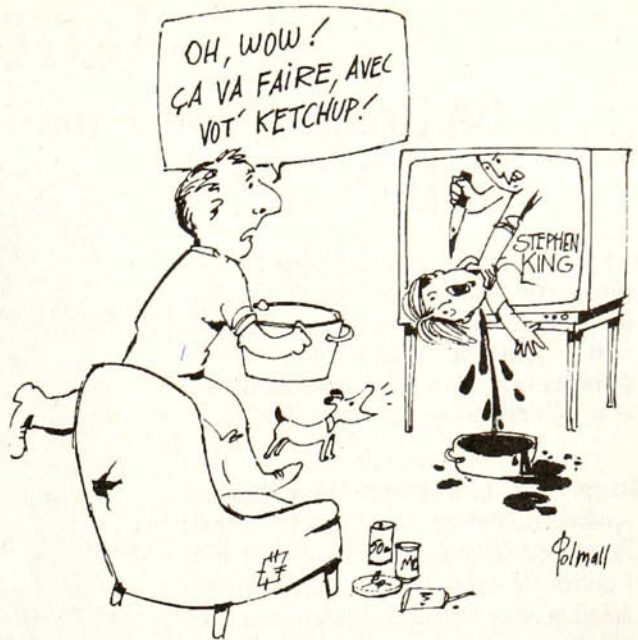
Aujourd'hui, le 11 mars, j'ai reçu une publicité de la London Telecom Network. Toute en anglais. Pas un «crisse» de mot en français. Ils ont dû se tromper de quartier, je vis dans Hochelaga, pas à Westmont. Ça me fait penser à quand on se battaient avec les anglais, au secondaire. Le fun qu'on a eu! Ou quand, plus jeune, je sortais de la maison, tard le soir, en cachette, pour aller casser les fenêtres de la classe à Madame Rochon. C'était le bon temps! À cet âge-là, c'était de la turbulence, à mon âge, c'est de la démenche. On m'enfermerait...dommage!

Tanné d'être fier

C'est peut-être aussi parce que je suis tanné d'être fier. Depuis juillet 1995, depuis que je suis sorti de thérapie, je m'efforce à rester honnête le plus possible. Je paye mes vieilles dettes, je fais des travaux compensatoires pour payer mes contraventions, je me tiens loin du monde que je fréquentais avant, je paye mon loyer. À cause de tout cela, je n'ai jamais été aussi pauvre. J'accumule de nouvelles dettes, je ne sors plus et mes jeans s'usent. Si être fier veut dire être plus pauvre...

...Fuck l'honnêteté

De voir du monde se payer de belles maisons neuves, avec grand écran et sys-



Quand on se sent «Au delà du réel»

De ce temps là, je ne sais pas pourquoi, mais je file baveux. Toute m'écoeure, plus rien ne me tente. C'est peut-être à cause de la température: j'haïs, j'exècre l'hiver. Je suis plus que tanné du «frette», de la neige et de la «slutch». De mes bottes trouées et toujours mouillées, gelées. De mes pieds, de mes mains et de mon bout-de-nez toujours glacés. «Ce matin, le ciel est couvert, il fait moins un degré. Vers midi, nous aurons de la pluie verglacante qui se changera en grêle puis en neige en fin de journée. Vers 20 hrs, le ciel se dégagera, le vent filera à 60 à l'heure et le mercure tombera jusqu'à moins 25.» Des journées comme ça, ça m'écoeure! J'ai besoin de soleil et de chaleur, une journée entière, au chaud et à l'extérieur.

Un, deux, cinq films d'horreurs

Mon humeur lugubre peut être due également au fait d'avoir écouté des films

tème «sound surround» dans chaque pièce, des voyages dans le sud, deux, trois fois par année et de belles autos grâce à la culture et à la vente du «pot», alors que moi je crève de faim à persister dans le droit chemin, cela n'améliore pas mon humeur. Je me dis «Aye le cave! réveille, t'es le seul à vouloir vivre honnêtement, regarde où ça te mène.» Ceux qui réussissent le mieux dans la vie sont les pires crosseurs: politiciens, juges, avocats, docteurs, hommes d'affaires pourris, gangsters etc. Pourquoi je ferais pas pareil? Oui! Quand je vois ça, ça m'écoeure!

Ma bonne humeur reviendra...

Mais ne vous en faites pas, ma bonne humeur reviendra. Dès qu'il fera beau et chaud, j'irai battre deux ou trois crosseurs avec ma télévision. Où bien j'entreprendrai des études en droit, comme ça, je pourrai à mon tour croquer du monde tout en étant protégé par la loi.



CHAMBRE DES COMMUNES
CANADA



Benoît Tremblay
Député de Rosemont

Pièce 356
Édifice de l'Ouest
Chambre des Communes
Ottawa K1A 0A6
Tél.: (613) 992-0423
Télécopieur: (613) 992-0878

2105, rue Beaubien Est
Montréal (Québec)
H2G 1M5
Tél.: (514) 729-5342
Télécopieur: (514) 729-1365



Daniel Dubois
Gérant administrateur

501, rue Mont-Royal Est
Montréal (Québec) H2J 1W6

Tél.: 521-3481
Fax: 521-1660

Carrefour emplois

De l'espoir pour les jeunes du quartier Centre-Sud

Un texte de
REINE CÔTÉ

Différents services d'aide à l'emploi seront à la disposition des jeunes de 16 à 35 ans des secteurs Centre-sud et Plateau Mont-Royal dès ce printemps, grâce à l'implantation d'un Carrefour jeunesse-emploi.

En conférence de presse le 17 mars dernier, la ministre Louise Harel, le député André Boulerice et ministre Robert Perreault ont annoncé conjointement l'octroi de près de 541 960 \$ pour la création de ce sixième Carrefour jeunesse-emploi implanté sur le territoire de Montréal dont l'ouverture est prévue pour la fin avril ou début mai.

Les sommes annoncées proviennent des milieux communautaire, municipal, scolaire, institutionnel et des affaires, dont 399 995 \$ du Ministère de la Sécurité du revenu.

Sur le modèle du guichet unique, le Carrefour jeunesse-emploi offrira aux 48 000 jeunes des secteurs visés différents services reliés à l'emploi. En plus de les informer sur le marché du travail et sur la formation professionnelle, les intervenants pourront ainsi leur proposer une approche d'accompagnement en faisant une évaluation de leur cas et en leur offrant un suivi. Les jeunes pourront avoir accès au bottin des employeurs potentiels, ce qui n'existe pas encore ailleurs.

Des actions concrètes en prévention du décrochage scolaire seront également développées en collaboration avec les écoles des quartiers.



Photo: Reine Côté

La ministre Harel, le député Boulerice et le ministre Perreault ont annoncé l'implantation d'un Carrefour jeunesse-emploi dans les secteurs du Centre-sud et du Plateau Mont-Royal, qui regroupent la plus forte concentration de jeunes sur le territoire du Québec.

Le principe du CJE est de réunir en un seul endroit tous les services destinés aux jeunes et de le faire en concertation avec les gens de divers milieux. «Ça ne sert à rien de dédoubler les services, estime la ministre Harel, il ne faut pas que les jeunes deviennent des itinérants des programmes.» Selon elle, il est possible de faire quelque chose de différent. «Il faut partir de la réalité actuelle et le faire à partir des services et ressources disponibles», affirme-t-elle.

Le député André Boulerice a rappelé aux intervenants impliqués dans ce projet qu'ils feront face à un énorme défi, puisque qu'environ 6 000 jeunes du territoire desservi vivent une situation difficile, étant soit prestataires de l'assurance emploi ou de la sécurité du revenu. Ce dernier demeure toutefois confiant. «Les sceptiques seront confondus», rassure-t-il.

De son côté, le directeur de CODEM et représentant des 11 organismes impliqués, Jacques Veys, affirme que les autres CJE de Montréal et des régions obtiennent de bons résultats.

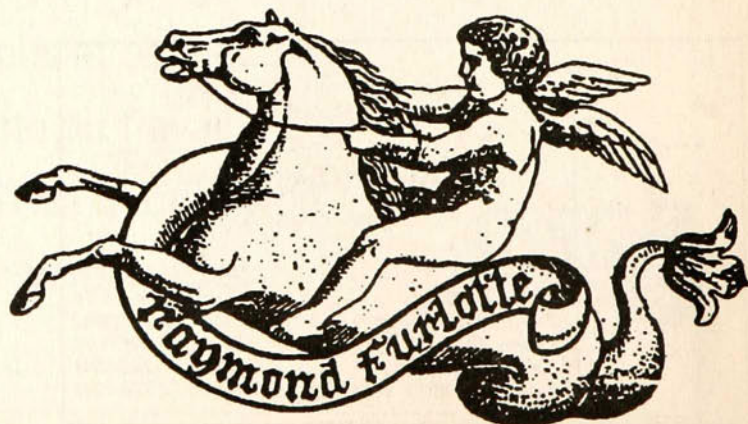
Ce n'est cependant qu'au lendemain du 8 avril prochain que les organisateurs seront en mesure de chiffrer ces résultats, date à laquelle ils se rencontreront afin de dresser le bilan annuel des activités de tous les Carrefours jeunesse-emploi implantés à travers le Québec.



**427, rue de la Commune Est
Montréal (Québec)
H2Y 1J4**

ab
Accueil Bonneau Inc.

Téléphone: (514) 845-3906
Télécopieur: (514) 845-7019



La réforme de l'aide sociale

Des organismes prennent positions

texte de
Reine Côté

Le CLSC des Faubourgs, la CDEC Centre-Sud/Plateau Montréal de même que l'organisme Alerte Centre-Sud ont fait part de leur position à l'égard des propositions ministérielles de réforme de la sécurité du revenu, lors d'une conférence de presse tenue le 19 mars dernier.

Les organisateurs estiment qu'ils ont été tenus à l'écart de la consultation menée par la Commission des Affaires sociales malgré le fait que la pauvreté s'accroît d'année en année sur leur territoire.

Selon Noëlle Samson de la CDEC, la pauvreté est le premier obstacle à l'accès au marché du travail. «Lors de notre tournée dans les groupes, mentionne-t-elle, toutes les personnes ont mentionné la nécessité de sortir d'une économie de survie pour pouvoir s'engager dans une démarche d'insertion. Or, le Livre vert est muet sur cette question.»

«Pourtant, ajoute Claude Saint-Georges du CLSC des Faubourgs, le personnel qui oeuvre au CLSC constate à tous les jours à quel point la situation financière des assistés sociaux a des conséquences néfastes sur leur état de santé: tensions artérielles anormales, diabète, psychoses mal contrôlées parce



Photo: Jean-Marie Savard

La réforme créera-t-elle plus d'exclus?

que les patients n'ont pas l'argent requis pour payer leurs médicaments, ils sont insécure et angoisse. Les personnes pauvres sont plus malades et ont une espérance de vie réduite.»

Pour Claude Saint-Georges, le problème de fond, c'est que la réforme ne reconnaît pas l'existence même de la pauvreté et ne propose donc pas de stratégies explicites pour la contrer. Il croit même que les compressions en créeront davantage.

L'agente Julie Perreault, d'Alerte Centre-Sud, estime de son côté que sans efforts réels de création d'emplois, les plus beaux parcours vers le statut de «travailleur» seront illusoire. «Le gouvernement pénalise les personnes démunies à cause d'un contexte économique sur lequel il semble renoncer à intervenir», affirme-t-elle.



La Coalition nationale sur l'aide sociale a mis en circulation, ce mois-ci, une pétition afin de s'opposer aux mesures d'appauvrissement résultant de la réforme de l'aide sociale.

Tout en dénonçant les mesures déjà appliquées et celles qui le seront sous peu, la Coalition propose un certain nombre de principes à respecter. Voici les six principes intouchables pour la Coalition:

«Toute personne a droit à un revenu décent qui permet de vivre dans la dignité.»

«Toute personne a droit de participer à la société de façon pleine et entière, que ce soit par l'emploi ou autrement.»

«L'Etat est responsable d'assurer une réelle distribution de la richesse et une véritable création d'emplois de qualité.»

«Le régime d'aide sociale doit reposer sur des valeurs démocratiques et, dans cette perspective, il doit notamment favoriser l'autonomie des personnes et combattre toutes formes de discrimination.»

«Il ne doit pas y avoir aucune obligation de participer à des mesures d'insertion afin de toucher des prestations d'aide sociale.»

«Le régime d'aide sociale doit être démocratisé en reconnaissant l'expertise des personnes elles-mêmes, en mettant en place des mécanismes.»

Les gens peuvent apposer leur signature au bas de cette pétition dans différents organismes publics d'ici le 31 mai 1997. La Coalition remettra ensuite tous les noms recueillis à la ministre de l'emploi et de la Solidarité, Louise Harel.

Pour informations : (514) 935-4649

Jacques Chagnon
Député de
Westmont-Saint-Louis



Hôtel du Parlement
Bureau 3.129
Québec (Québec)
G1A 1A4
Téléphone: (418) 643-4313
Télécopieur: (418) 646-4385

1134, rue Ste-Catherine Ouest
Bureau 800
Montréal (Qu/bec)
H3B 1H4
Téléphone: (514) 395-2929
Télécopieur: (514) 395-2955

**Dans la rue,
avec le monde**



Confédération des syndicats nationaux

Aujourd'hui, ma vie c'est mon travail...

Aujourd'hui, je suis heureuse de constater que je peux enfin comprendre les échangeurs au métro et qu'ils me comprennent eux aussi. Je leur dis toujours un beau bonjour. Même s'ils sont fatigués, je sais qu'ils font bien leur possible. Pour moi, la vente du journal, ça va très bien. Pourquoi bummer?

Maintenant, je ne suis plus seule, j'ai *L'itinéraire*. Avant, j'étais une personne gênée. Aujourd'hui, j'ai des choses à dire et ça me fait plaisir qu'on me photographie. Je tiens à remercier l'équipe du journal *L'itinéraire*; ils font tous du très bon travail.

Votre dévouée Liette, alias Lise, camelot au métro Beaudry



(Photos: Gabrielle Girard)



Ces pages sont spécialement réservées aux écrits des camelots de *L'itinéraire*

Salut, je m'appelle Roger!

Je suis camelot pour le journal *L'itinéraire* depuis trois mois et je vais prochainement écrire des articles dans le journal. Vous ne pourrez lire mes articles que dans le prochain numéro, mais auparavant, j'aimerais que l'on fasse connaissance.

Je suis un itinérant qui a vagabondé longtemps dans l'univers de la boisson et de la drogue. C'est en voyant que je perdais de plus en plus le contrôle de ma vie que j'ai pris la décision de lâcher la bouteille, il y a de cela maintenant trois ans. Il m'a fallu deux thérapies pour que je reprenne contact avec la réalité. Eh oui! Que voulez-vous, j'ai la tête dure. Il a fallu que je perde tout ce que je possédais (mes bons amis et mes biens) pour enfin aller chercher de l'aide. Je n'ai jamais regretté ma décision. Je crois même que c'est la meilleure que j'ai prise dans toute ma vie.

Maintenant, je suis prestataire de l'aide sociale, mais j'ai repris goût à la vie et je me suis enfin fixé des buts constructifs.

J'ai toujours aimé l'informatique et j'essaie de percer dans ce domaine. J'ai complété mon secondaire et j'ai entamé des études en informatique. Mon rêve serait de faire du dessin d'animation. Mais je n'en suis pas encore là...

Pour le moment, je tente de créer des liens avec les gens, car la vie que j'ai menée a laissé un grand vide autour de moi et je ressens un profond besoin de me rapprocher des gens. C'est la raison de ma présence au journal. Au plaisir d'échanger avec vous.

Roger (le Rebelle)
Camelot au Complexe Desjardin.

Ne soyez pas aveugles aux pauvres

Parmi ma clientèle, il y a souvent des non-voyants qui m'achètent un journal. Ils parviennent toujours à trouver quelqu'un qui leur en fait la lecture. Cependant, les côtoyer m'a fait réfléchir à ce qu'ils vivent au quotidien. Personne n'est à l'épreuve de la cécité. Tout le monde pourrait, un jour, perdre la vue. Il faut donc essayer de comprendre ce que vivent ces gens.

Je connais un aveugle qui a déjà vu; ainsi, il peut détecter beaucoup de choses qu'en les touchant avec ses mains. Un non-voyant finit par avoir des repères. Quant l'ordre des choses change, l'emplacement des meubles dans une pièce, par exemple, ils perdent leurs repères. Avez-vous déjà pensé de quelle manière vous vivriez vingt-quatre heures, les yeux bandés, dans un endroit où vous n'avez aucun repère? Vous seriez malheureux, n'est-ce pas?

Personne n'est à l'abri du malheur. Moi-même, j'ai connu la misère. J'ai vécu trois ans dans le froid. J'étais un sans-abri. J'ai un frère qui se meurt à l'hôpital, présentement. Toutefois, je crois avoir compris une chose essentielle. La vie est belle quelle, que soit la misère dans laquelle on vit.

Aujourd'hui, je remercie mes parents de m'avoir donné de bonnes valeurs. Eux non plus, ils n'ont pas eu la vie facile, mais ils m'ont appris qu'il faut continuer. La richesse, c'est à l'intérieur de soi qu'elle se trouve.

Daniel Petit
Camelot coin Ste-Catherine et Berri



Difficile de publier un journal de rue

Un texte de
SERGE LAREAULT
Rédacteur en chef

L'hebdomadaire Voir, de Québec, annonçait récemment que le journal de rue de la capitale, *La Quête*, avait cessé de publier depuis son dernier numéro de décembre à la suite de difficultés financières et de personnel.

La Quête était publié depuis juillet 1995 à tous les deux ou trois mois par un organisme d'aide, L'Archipel d'entraide. Une équipe de bénévoles avaient réussi le travail énorme de monter une publication et d'assurer un réseau de vente dans la rue. *L'Itinéraire* avait supporté l'initiative de Québec en promulguant quelques conseils et en accueillant un stagiaire à la distribution.

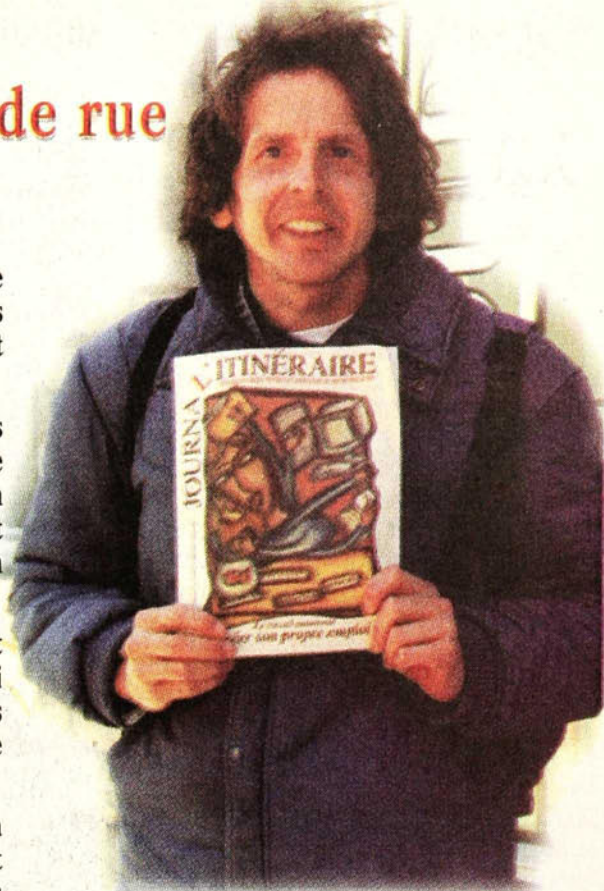
Le Voir de Québec rapporte que des difficultés de financement et un billet d'humeur de la co-rédactrice en chef, Anne Fortin, qui accuse un animateur de Télévision-Quatre-Saisons d'être un gros vulgaire, aurait finalement mis le feu aux poudres entre l'équipe de rédaction et le conseil d'administration du groupe.

Cette anecdote, que vivent de nombreux journaux de rue à travers le monde, nous donne l'occasion de rappeler combien il est difficile de faire un journal de rue. Bien souvent, ces publications naissent de l'impulsion d'un groupe d'entraide qui veut offrir aux itinérants à la fois un moyen de subsistance et d'expression. Ces groupes sont pauvres, ont peu de ressources techniques et humaines et n'ont pas d'expérience médiatique. Il n'est pas évident d'exprimer tout haut des situations insoutenables, des injustices sociales. On se crée inévitablement des ennemis. Il faut donc qu'il y ait de la solidarité et un bon climat de confiance entre le groupe et la rédaction du journal de rue.

De plus, le réseau de distribution exige une énergie énorme. Les hommes et les femmes qui vendent dans la rue sont, pour beaucoup, des personnes fragiles ou en difficulté, et qui ont besoin d'aide, d'encouragements et de suivi. Il faut être capable de leur offrir un support social. La vente du journal est peut-être importante, mais l'argent seul ne suffit pas: il faut les encourager à persévérer dans le sens de la réinsertion.

À *L'Itinéraire*, depuis maintenant près de trois ans, nous avons eu la chance d'éviter les situations chaotiques. Le groupe de personnes ayant connu la rue et désireux de créer un journal de rue a fait, à la fois, partie de la production du journal et du conseil d'administration. Ils ont compris les enjeux de l'administration, mais aussi de la rédaction. Aujourd'hui, les visages ont changé, mais la structure est solide et les différents secteurs du journal fonctionnent bien.

Nous souhaitons sincèrement retrouver bientôt un journal de rue à Québec, car c'est un projet qui a sa valeur, et crée un besoin chez les itinérants qui ne se voient plus mendier, une fois qu'ils sont devenus vendeurs.



(Photo: Sylvie Boos)

Un camelot de *La Quête* de Québec à *L'Itinéraire*

Quand vendre un journal devient un besoin

François nous a téléphoné de Québec, un peu découragé. *La Quête* de Québec a cessé temporairement ses activités et les camelots se retrouvent ainsi encore une fois «à la rue». «Je suis le meilleur camelot de Québec et je voudrais venir vendre *L'Itinéraire* à Montréal, a-t-il dit au téléphone à Serge Lareault, notre rédacteur en chef. Est-ce que je peux venir vendre le journal, même si je n'habite pas Montréal?» Le lendemain, il arrivait au Café sur la rue. L'équipe du journal l'a accueilli cordialement. On lui a donné un «spot» au coin d'Ontario et Aylwin, mais il n'était pas heureux. «Ça vend pas bien là!» On l'a alors dirigé vers le coin Papineau et Mont-Royal. Il est bien content. Il couche à la Maison du Père et vend toute la journée. Dès que le journal *La Quête* va reprendre ses activités, François retournera à Québec.

Bonjour la police... communautaire!

Reportage
d'Éric Cimon

C'est en grande pompe que la police de la CUM inaugure présentement ses postes de quartier. Le 12 mars dernier c'était le tour des postes 21 et 22, les deux postes de quartier desservant le centre-ville de Montréal. C'est vêtus de leur uniforme de cérémonie que les cadres supérieurs du SPCUM, accompagnés des élus municipaux, présentaient avec fierté leur concept de police communautaire.

Fondés sur le principe de «la recherche de solutions durables aux problèmes de sécurité publique vécus dans le milieu et sur la mise en place d'un partenariat avec les citoyens», les postes de quartier arrivent juste à point pour rehausser l'image de notre corps policier. Les principes d'intervention des policiers et policières de la CUM dans le cadre de la police de quartier sont louangés de toute part, notamment grâce aux efforts de formation des agents qui veulent humaniser leur intervention pour en finir avec leur mauvaise réputation de police répressive. Avec de si belles intentions, il n'était pas surprenant que le pouvoir politique se soit présenté pour démontrer que les élus ont pris, pour une rare fois, la bonne décision. Reste à savoir si, dans la pratique, les objectifs sont réalisables.

Au poste de quartier 22 du Centre-Sud, le commandant Richard Fournel n'a aucun doute sur les bienfaits de la police communautaire, et il en parle avec passion. M. Fournel est d'ailleurs conscient du défi qu'il devra relever dans son intervention auprès des itinérants, et surtout du phénomène des jeunes marginaux qui se retrouvent en grand nombre dans son quartier. Un plan d'action «cohérent» sera mis sur pied en concertation avec le poste 21 pour trouver des solutions non répressives. M. Fournel tient d'ailleurs à tisser des liens avec les travailleurs de rue et les divers intervenants de son secteur (y compris L'Itinéraire, qu'il a promis de visiter sous peu!).



(Photo: Éric Cimon)

Lors de la coupure officiel du ruban, Sammy Forcillo, conseiller du district St-Jacques et vice-président du comité exécutif, tente de donner un coup de main au maire Pierre Bourque. Également sur la photo, Richard Fournel, du poste 22, et le conseiller Martin Lemay, du district Ste-Marie.

Tout au long des discours d'inauguration du poste 22, tous les orateurs s'entendaient sur la nécessité de créer dans le Centre-Sud «un milieu paisible et sécuritaire». Le Maire Bourque a même fait valoir son objectif de faire de Montréal «la ville la plus belle à partir du Centre-Sud» en vue des Olympiques gaies et lesbiennes qui se tiendront à Montréal en l'an 2002. M. Bourque a d'ailleurs spécifié qu'il voulait «s'occuper des jeunes marginaux de la rue», en les regroupant dans un lieu précis où ils pourront s'exprimer (pourquoi pas le parc Émilie-Gamelin?). Reste à savoir comment les décisions politiques transformeront ces relations déjà tendues entre la police et les jeunes.

Il est certain que la réalité des postes de quartier variera d'un endroit à l'autre, mais il est sûr que les postes du centre-ville auront à s'adapter à une panoplie de problématiques. Le poste 22 aura pour sa part à traiter notamment d'itinérance, de toxicomanie et de prostitution; il devra créer des liens avec la communauté gaie et lesbienne, avec la «Cité des ondes» (Radio-Canada, Télé Québec, TVA et le Téléport de Montréal), et s'assurer du bon déroulement des innombrables activités et festivals du secteur.

Tous souhaitent que cette police au service de la population réussisse à atteindre ses objectifs. Reste à savoir si tout ce tralala n'est pas «beaucoup de bruit pour rien».

Le Conseil de presse du Québec donne raison à l'ex-avocat Yvon Descôteaux

Le Conseil de presse a accueilli favorablement une plainte déposée par Yvon Descôteaux contre un article du journaliste Jean Plante, publié dans L'Itinéraire en janvier 1996, intitulé «L'ex-avocat Yvon Descôteaux: un complément d'information».

Le Conseil a accueilli la plainte pour le motif que L'Itinéraire a publié une information erronée en rapportant que l'ex-avocat avait été accusé «d'harcèlement de mineur» alors qu'il s'agissait en fait de «harcèlement contre la famille». L'organisme considère que L'Itinéraire et Jean Plante auraient pu faire preuve de plus de rigueur en vérifiant d'abord toutes les données du dossier. Nous nous excusons donc pour cette confusion des mots.

Confessions d'un gardien de prison

Un interview de
JEAN-PIERRE LIZOTTE
correspondant de prison

Il reste encore 113 jours d'emprisonnement pour notre correspondant de prison qui a ce mois-ci interviewé un gardien.

Combien ça fait de temps que tu travailles à Bordeaux comme gardien?
- Ça fait vingt ans.

Quel âge as-tu?

- J'ai 46 ans.

Quel est le rôle d'un gardien en prison?

- Je garde et surveille les personnes que la cour a condamné à purger une peine d'emprisonnement. J'ai un rôle d'autorité, mais je ne me pète pas les bretelles avec ça. Je fais mon travail le plus humainement possible. J'essaie d'aider ceux qui veulent s'aider à s'aider!

Crois-tu en la réhabilitation?

- Oui! Mais, je ne crois pas à la réhabilitation en prison. La réhabilitation, ça se fait dans le cerveau, tant qu'aussi longtemps que le gars a pas décidé de changer, parce qu'il faut donner au changement une chance de changer.

Comment vois-tu ton rôle de gardien de prison?

-J'ai un travail à faire et j'essaie de le faire en m'amusant, parce qu'il y a rien de pire que celui qui se prend au sérieux et qui se prend pour un autre. Je fais donc mon travail le plus calmement possible. Étant de

nature positive, j'essaie de trouver les solutions plutôt que d'amplifier les problèmes. Je suis avec les gens comme je voudrais que les gens soient et agissent avec moi. La vie m'a donné des talents, j'essaie alors de m'en servir, aux meilleurs de mes connaissances avec les autres.

Que demandes-tu à un détenu pour qu'il se replace en société?

- Rien! Je prends une chance. Je n'exige rien en retour, c'est sa vie et non la mienne! J'ai appris que l'on ne pouvait pas changer les gens, mais que l'on pouvait se changer soi-même. Cela a comme conséquence que l'on ne voit plus les gens de la même façon.

Crois-tu qu'un jour que les prisons fermeront, parce qu'ils n'y aura plus de détenus pour les peupler?

- Jamais! Le jour où les prisons fermeront, c'est parce qu'il n'y aura plus de gens sur terre. Il ne faut pas oublier non plus : «Où il y a l'homme, il y a l'hommerie!» Pour savoir si une planche est droite, il faut qu'il y en ait des croches! S'il n'y aurait plus de prison ... Qu'est ce que je ferais dans la vie?



Déprimés Anonymes

Recherchons bénévoles
pour service d'écoute
téléphonique.



Des personnes en
souffrance ont besoins
de votre soutien.

Cours de formation
gratuit

Contactez Louise
au 278-2124
avant le 24 avril

Erratum

Une erreur s'est glissée dans l'édition de mars 1997, à la page 23, dans l'article «L'Itinéraire: Sujet de recherche de l'UQAM». Le Service aux collectivités ne subventionne pas, mais coordonne des activités de recherche et de formation.

**Grâce à Phobies-Zéro,
On peut vaincre sa peur**

Graduellement, les participants aux rencontres de Phobie zéro apprennent à refonctionner sans la peur de mourir, de devenir fou (folle), de perdre connaissance à l'épicerie, à la banque, de rester seul(e) à la maison... PHOBIES-ZÉRO tient ses rencontres à Montréal.

Endroit; Église St-Jean Berchmans

Adresse: 5940 rue Chabot

Tous les jeudis soirs de 19h 30 à 20h 30.

Pour informations supplémentaires, communiquez au (514) 276-3105 des bénévoles sont à votre écoute.



**La Ligne d'écoute de
Phobies-zéro
(514)276-3105**



**Votre Guide dans la
Nouvelle Dimension Internet**

Consultation • Formation • Implantation
Construction de sites et de pages Web

Tél.: (514) 933.8800 • Fax: (514) 933.2873

E-mail: info@v-planet.com

Internet: <http://www.v-planet.com>

Plus qu'un abri... un avenir

Un texte de
PATRICK RANGER
CAMELOT

Le comédien Martin Larocque et les jeunes

Le Service d'hébergement St-Denis (SHSD) était fier, en mars dernier, de présenter son nouveau porte-parole, Martin Larocque, comédien bien apprécié présentement pour son rôle de Brodeur dans la série populaire Urgence. Martin Larocque est aussi ce pince-sans-rire des annonces du Journal de Montréal. Sa physionomie sympathique colle bien à l'Hébergement St-Denis, l'une des 26 auberges pour jeunes sans-abri du Québec. Fondé en 1976, le SHSD accueille des adolescents âgés de 15 à 20 ans qui vivent des difficultés d'intégration sociale liées à des problèmes familiaux, des délits mineurs, instabilité émotive et psychologique, décrochage scolaire. «L'adolescence est une période des plus importantes, pour décider de la ligne directrice de sa vie», raconte Véronique Boily, intervenante à L'Hébergement St-Denis. «C'est le moment idéal pour prendre sa vie en main, pour choisir soi-même, ce que sera son avenir.»

En 1996, l'Hébergement St-Denis a dû refuser 277 demandes d'aide, faute de place. Ces jeunes ont cependant été dirigés vers d'autres ressources. Près de 85 % des jeunes hébergés cette année n'avaient pas obtenu leur D.E.S et 83 % étaient sans revenus. De plus, 18 % ont des problèmes reliés à la drogue ou à l'alcool, et 18 % des jeunes ont fait une tentative de suicide.

Des services adaptés aux jeunes

La maison offre des services adaptés aux besoins du jeune: relation d'aide et parrainage; évaluation régulière des objectifs de séjour; soutien pour favoriser la poursuite des études; supervision de la recherche active d'un emploi et encadrement pour aider le jeune dans son rôle de travailleur; soutien dans la planification et le respect d'un budget; apprentissage d'habitudes de vie saines; informations et références sur divers sujets: santé, sexualité, toxicomanie, alcoolisme, loisirs, ainsi qu'un service de soutien à l'externe.

Le S.H.S.D. est un organisme à but non-lucratif qui doit financer une partie de ses services lui-même. Grâce à la population et à l'appui de gens comme Martin Larocque, la maison arrive à «survivre» malgré tout.

Pour plus de renseignements, appelez le 374-6091. Pour faire une demande de services, appelez le 374-6673.



Martin Larocque, comédien apprécié des téléspectateurs, est ici entouré de l'équipe du service d'hébergement St-Denis, un organisme d'aide aux jeunes

L'Itinéraire est à la recherche de bénévoles qui s'y connaissent en Internet



Vous aimez faire de la recherche sur Internet, créer des pages web, participer à des News groups ou aider des plus démunis à surfer sur le Net?

Faites partie de l'équipe de L'Itinéraire qui ouvrira bientôt un café électronique pour les moins riches.

Nous avons besoin d'aide!

Pour information, communiquez avec Gabrielle Girard, Journal L'Itinéraire

(514) 597-0238

L'HÉROÏNE

un paradis artificiel
mais un enfer bien réel

Débat public au début de mai
Voir infos dans le prochain numéro de L'Itinéraire

L'Itinéraire!

Un apport à la société...
Une bonne idée...

Les soeurs de la congrégation de Notre-Dame
Conseil de la Province Ville-Marie

1. Aide mutuelle. - Impatience, agacé.
2. Tranquille, calme. - Crier, en parlant des oiseaux rapaces nocturnes. - Champagne.
3. Patrie d'Abraham. - Aluminium. - Tempête violente.
4. Mollusque bivalve. - Infinif. - Lettre grecque.
5. Près de. - Il fut l'initiateur de la loi instituant les lycées pour les jeunes filles (1880). - Nom donné à certaines amanites.
6. Iridium. - Poissons des récifs coralliens. - Organisation des États Américains.
7. Peut se dire d'un empire. - Actinium.
8. Qui est à un rang indéterminé. - Fruit.
9. Indispensable, quand il pleut. - Sulfure de plomb ou galène.
10. Pièce de la charrue. - Larcin. - Habitudes.
11. Instrument de chirurgie. - On dit que ce sont les voyages qui la forme.
12. Sorte d'abattement moral.
13. Personne qui prétend aux avantages, aux biens qu'un seul peut obtenir, et qui s'oppose à autrui pour les lui disputer. - Mariée.
14. Terminé. - Prénom féminin. - Redevance que le seigneur percevait lors de la cession d'une tenure.
15. «Le magicien d'...». - Suivre une action en justice. - Nommée successivement les lettres composant un mot.

MOTIS CROISÉES

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1															
2															
3															
4															
5															
6															
7															
8															
9															
10															
11															
12															
13															
14															
15															

1. Il fait des tours d'adresse ou acrobatique. - Bouddha, en Chine.
2. Appartement réservé aux enfants. - Grande quantité de liquide. - Céréale des régions chaudes.
3. Titane. - Phalanges. - Ballon dirigeable allemand.
4. Réactionnaire. - Flétri. - Pêche jaune dont la chair adhère au noyau.
5. Première vertèbre du cou. - Dans le bouddhisme, dernière étape de la contemplation.
6. Résultat d'une soustraction. - Partie intérieure et rétrécie de certaines pétales.
7. Qui se divise par douze. - Affluent de l'Oubangui.
8. Nommée au pouvoir. - Anneau qui tient rapprochées les deux branches d'une tenaille de forgeron. - Pron. personnel. - Infinif.
9. Anc. ville de Mésopotamie. - Conjonction. - Partie d'un vêtement qui traîne par derrière (plur.).
10. Limpides. - S'emparée par violence ou par ruse, d'un droit.
11. On en fait le tan. - Vaut 3,1416.
12. Armée irlandaise. - Afrique-Occidentale française. - Personne qui cherche à en surpasser un autre.
13. Discutons pour en arriver à un accord. - Monnaie principale du Pérou.
14. Pascal. - Sert à surélever une balle. - Petit ruisseau. - Sa capitale est Stockholm.
15. Petit puma. - Qui n'a pas de sexe. - Dans la rose des vents.

Solution page 30



André Boulerice
Député de
Sainte-Marie-Saint-Jacques



ASSEMBLÉE NATIONALE

1951, boul. de Maisonneuve Est
Montréal (Québec)
H2K 2C9
Tél.: (514) 525-2501
Téléc.: (514) 525-5637



Restaurant

PALAIS MONTCALM

1314, rue Ontario Est, Montréal (Québec) H2L 1R1
Téléphone: (514) 527-8581 • Télécopieur : (514) 527-7239



*L'Association des étudiants du
Certificat des sciences sociales
(AECSS-UQAM)
est fière de s'associer
au journal L'Itinéraire*

**Invitation aux étudiantes et
étudiants à notre local
modulaire au w-2510**



L'AECSS est membre de
GE sshalcUQAM

Les plus généreux ne sont pas toujours les plus riches

Le Groupe Communautaire L'Itinéraire tient à remercier Le Centre Au Puits pour leur touchant don de 221\$. Le Centre Au Puits, situé au 4240, rue Drolet, est un centre communautaire de jour qui offre des activités et des services aux personnes souffrant de solitude afin qu'elles deviennent plus autonomes et responsables.

Le Centre Au Puits organise depuis quelques années une semaine Carême et Partage durant laquelle les membres et le personnel participent à des activités pour recueillir des fonds dans le but de venir en aide à un organisme sans but lucratif.

Cette année, Le Centre au Puits a choisi de faire don des profits de leur semaine annuelle de financement au Groupe Communautaire L'Itinéraire.

La somme recueillie provient de la vente de biscuits et de boissons gazeuses au coût de 25 cents l'unité. Comme les collations sont offertes gratuitement en temps normal, c'est donc par l'effort concerté de tout le personnel et des membres du centre que ces petits sous sont devenus de gros dollars, dépassant même l'objectif visé de 200\$. Il s'agit donc d'un geste d'entraide digne d'être souligné.

Le réseau d'aide

Aux personnes seules et itinérantes de Montréal

94, rue Ste-Catherine Est
Montréal (Québec)
H 2 X 1 K 7
Téléphone: (514) 879-1949

pauvreté
zéro!

GIT

Ateliers et stages vers l'emploi

Le Groupe Information Travail, organisme sans but lucratif, offre depuis 1986 des services de formation, d'information et d'orientation dans le but de favoriser l'entrée sur le marché du travail des personnes en difficulté, vivant ou ayant vécu des conditions d'itinérance.

Si vous avez **16 ans et plus**, êtes motivés à travailler et avez besoin d'aide et de techniques pour la recherche d'emploi, contactez-nous au **526-1651**.

Prenez note que vous devez être référé par un intervenant. Nos groupes d'une durée de **dix semaines** débiteront les **12 mai et 11 avril prochain**

Remerciements

Prière au St-Esprit

St-Esprit, toi qui m'éclairais tout, qui illumines tous les chemins pour que je puisse atteindre mon idéal, toi qui me donnes le don divin de pardonner et d'oublier le mal qu'on m'a fait, toi qui dans tous les instants de ma vie es avec moi, je veux pendant ce court dialogue te remercier pour tout et confirmer encore une fois que je ne veux pas me séparer de toi malgré n'importe quelle illusion matérielle. Je désire être avec toi dans la gloire éternelle. Merci de ta miséricorde envers moi et les miens. (La personne devra dire cette prière durant **trois jours consécutifs**). Après les **trois jours**, la grâce demandée sera obtenue même si cela paraît difficile. Faire publier aussitôt la grâce obtenue sans dire à personne la demande.

Réponses de la page 29

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15
1	E	N	T	R	A	I	D	E	C	R	I	S	P	E
2	Q	U	I	E	T	U	L	U	L	E	R	A	Y	
3	U	R	A	L	O	U	R	A	G	A	N	R		
4	I	S	O	C	A	R	D	E	I	R	E	T	A	
5	L	E	S	S	E	E	O	R	O	N	O	B		
6	I	R	F	S	C	A	R	E	S	O	E	A		
7	H	Y	Z	A	N	T	I	N	S	A	C	S		
8	R	E	N	I	E	M	E	P	O	I	R	E		
9	I	M	P	E	R	A	L	Q	U	I	F	O	U	X
10	S	E	P	V	O	I	U	S	N	U				
11	T	R	E	P	A	N	J	E	U	N	E	S	S	E
12	E	L	A	N	G	U	E	B	U	R	M	U		
13	R	I	V	A	L	E	E	P	O	U	S	S	E	
14	F	I	N	I	E	L	I	S	E	L	O	D	S	
15	O	Z	E	S	T	E	R	E	P	E	L	E	E	

SALON JEANNINE

2112 AMHERST
MONTREAL

Spécial
en semaine au Salon
Mardi, mercredi et jeudi
Permanente
35\$



Ouvert du Lundi au Samedi

Coiffure à Domicile

521-4863

**Un accès
fiable et rapide
à l'Internet depuis 1992**

Tel: (514)529-3000
Fax: (514)529-3300

1205 Papineau, bureau 050 Montréal, Québec H2K 4R2

@m Internet

PIONNIER des fournisseurs
Internet à Montréal

Envoyez vos commentaires au

Journal L'itinéraire

1223, rue Ontario Est,
Montréal (Québec) H2L 1R5
Téléphone: (514) 597-0238
Télécopieur: (514) 597-1544
E-Mail: itiner@cam.org
Internet



<http://www.v-planet.com/itineraire/>

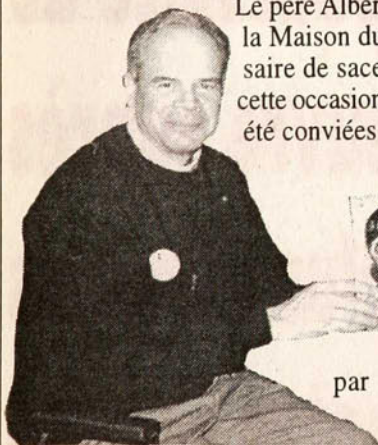
Félicitations pour l'édition de février Un dossier audacieux, mais apprécié

Je dois vous raconter ce qui m'est arrivé le mois dernier : comme à toutes les fois que je passe par ce chemin, je vois le gentil monsieur qui vend L'itinéraire. Comme à l'habitude, je ne peux faire autrement que de m'arrêter pour jaser avec lui, pour admirer la détermination qui brille dans ses yeux, son courage d'affronter cette société pas toujours sympathique. À tous les jours, sa détermination à vendre son journal même s'il sait que c'est la fin du mois et que les ventes seront moins fortes qu'au début. Comme à chaque mois, j'achète le journal et quelle surprise : le numéro sur la sexualité m'a vraiment impressionnée. Des articles tous plus intéressants les uns que les autres. Des journalistes extraordinaires qui ne se gênent pas pour utiliser leur style personnel et prendre les vrais mots pour dire les choses. Vraiment, Chapeau!

Mais avant de vous quitter, je dois vous dire que si j'ai pris le temps de vous écrire, c'est que je crois vraiment à votre projet. Je crois qu'il est autant positif pour les gens qui s'y impliquent que ce soit en l'écrivant, en le réalisant ou même en le vendant, que pour ceux qui le lisent. Vous êtes le seul lien entre monsieur et madame tout le monde et les démunis de la société et vous glorifiez cette place avec grand honneur comme vous seul savez le faire. Félicitations à toute l'équipe et surtout ne lâchez pas...

Cathy Beausoleil, Montréal

25 ans de sacerdoce ça se fête!



Le père Albert Brierley, directeur général de la Maison du Père, a fêté son 25^e anniversaire de sacerdoce le 8 mars dernier. Pour cette occasion, une centaine de personnes ont été conviées et plus d'une centaine de gars du refuge y ont participé.

On avait préparé un buffet ainsi qu'un immense gâteau. Le tout s'est terminé dans l'amour et la simplicité par une célébration animée par le Père Albert lui-même. Félicitation!

Les soeurs de la Congrégation Notre-Dame

Invitent L'itinéraire au théâtre

Un texte de
REINE CÔTÉ

Le Groupe Communautaire L'itinéraire a été invité le 16 mars dernier à assister à une pièce de théâtre intitulée «Des miettes pour les pigeons» présentée à la maison mère de la Congrégation Notre-Dame de Montréal.

Pour les religieuses, il s'agissait d'une première expérience de ce genre.

En présentant cette pièce aux autres membres de la Congrégation, aux intervenants des milieux défavorisés ainsi qu'au Groupe Communautaire L'itinéraire, la Congrégation voulait amorcer une réflexion sur une réalité de plus en plus présente dans la société actuelle.

La pièce reflétait la réalité quotidienne de divers groupes de gens qui souffrent de pauvreté et tentait de démontrer que personne n'est à l'abri de ce fléau. La Congrégation estime que c'est par la solidarité qu'on parviendra à vaincre la pauvreté. La pièce terminait d'ailleurs sur cette conclusion; «la pauvreté va forcer le monde à se regrouper, à s'organiser et à créer davantage.»

Les comédiens Maureen Martineau et Réjean Bédard interprétaient avec humour toute une panoplie de personnages. Le texte et la mise en scène étaient signés par la comédienne.



Inter-Loge Centre-Sud

Local à louer

1450 pi², aires ouvertes, entièrement rénové
gicleurs, vitrine et porte avant grillagées
sous-sol même surface, 9 pi de hauteur

1223, rue Ontario (Coin Beaudry)
1000 \$/mois

Appelez Margaret Bain, au 522-2107

Avis de recherche

Une femme nommée **Claire Delorme** est recherchée par sa mère. Probablement itinérante, elle est âgée de 48 ans, elle pèse 160 livres, a les yeux bleus, les cheveux bruns, longs et tressés. Porte souvent un turban sur la tête. Si vous l'avez vue ou avez des renseignements à son sujet, veuillez communiquer avec
**Mme Delorme au
(514) 388-1704.
Merci.**

Le Groupe communautaire Itinéraire Des projets innovateurs pour se sortir de l'itinérance



Depuis près de trois ans, *L'itinéraire* participe à la réinsertion des itinérants et des sans-emploi. De plus en plus de personnes désirent recevoir de la formation professionnelle avec nous. Par manque d'espace, nous devons changer de niche, trouver un toit à la fois moins cher et plus spacieux. Les locaux sont trouvés, mais les coûts de déménagements sont élevés. Nous lançons un appel à tous ceux et celles qui peuvent nous aider à ne pas devenir **sans abri!**

Envoyez vos dons à l'ordre du
Groupe communautaire
L'itinéraire

Nom: _____
Prénom: _____
Adresse: _____
Téléphone: _____

Montant
Je désire recevoir
un reçu d'impôt
(Pour tout montant de 10\$ et plus)
à l'adresse suivante

1223, rue Ontario Est
Montréal (Québec), H2L 1R5



**Contribuez
à la poursuite de
cette oeuvre auprès
des plus démunis
de notre société**